

JOURNAL HELVETIQUE
O U
RECUEIL
D E

PIECES FUGITIVES DE LITERATURE
CHOISIE ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la Republique des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.

DEDIÉ AU ROI.

JUILLET 1760.



NEUCHÂTEL,

De l'Imprimerie du premier EDITEUR de ce Journal.



MDCCLX.



JOURNAL HELVÉTIQUE.



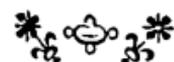
JUILLET 1760.



EXAMEN

*De cette Question, Est-il permis de manquer
de foi aux Hérétiques ?*

*Pour instruire la race humaine
Faut-il blesser l'humanité ?
Faut-il le flambeau de la haine
Pour éclairer la vérité ?*



J E me propose de prouver qu'on est
obligé d'observer les Traités faits
avec les Hérétiques: Cette matière est im-
portante & délicate, & mérite toute l'aten-
tion du lecteur; mais come dans un essai
précédent on a prouvé l'utilité de la candeur
& de la bone foi *, & que dans un autre

* Voyez Journal Helvétique Avril 1760.

essai on a parlé de la nécessité & de la sainteté du serment, il me semble que ces deux essais ont déjà répandu quelque jour sur ce sujet, & en ont préparé la décision. En effet, si la franchise & la sincérité sont une vertu, on ne peut user de fraude & manquer à sa promesse, sans être coupable; sur tout, si cette promesse est confirmée par le sceau du serment, qui doit être inviolable, puisqu'on a pris Dieu pour témoin & pour garant de sa parole, & que ce seroit une perfidie, un parjure & un sacrilège que de la violer, sous quelque prétexte que ce soit*.

Mais, dit-on, l'intérêt de la Religion exige qu'on rompe un traité, quelque solennel qu'il soit, s'il lui est préjudiciable, & s'il retarde ses progrès; je demande s'il est permis de faire du mal, afin qu'il en arrive du bien? Vous voulés, dites vous, servir la vérité, & peut-être ne servés vous que vos préjugés & l'erreur. Est-il permis d'ailleurs

* SEDECIAH fut puni très sévèrement de Dieu, pour avoir violé le serment fait au Roi de Babilone, quoique ce fut un Prince idolatre. Il en fut de même du Roi SAUL, qui viola le serment fait par JOSUE' aux Gabaonites. M. FLECHIER, demandant, dans un tems de disette, où sont les Gabaonites qui ont excité la colère céleste en leur manquant de foi? Quelqu'un lui répondit, ce sont les Réformés.

d'emploier le mensonge pour étendre l'empire de la vérité ? La religion a-t-elle besoin du secours de l'imposture , de la fraude & de la violence ?

On insiste encore , & l'on ajoute : Un contrat ne peut assujettir la conscience , lorsqu'il est contraire à une obligation antérieure qui nous met dans la nécessité de veiller aux intérêts de la divinité , & de ramener au vrai culte ceux qui s'en éloignent : *Là où le serment est un crime , le parjure est une vertu.* Détéstabile maxime , qui romproit tous les liens de la société , s'il étoit vrai qu'elle fût généralement reçue ; les homes ne pourroient faire aucun traité entr'eux , qui fût solide & sincère ; il suffiroit qu'on eût sur la religion quelque opinion différente , ou qu'on fit naître quelque scrupule dans des consciences faibles , timides & peu éclairées , pour se croire en droit de rompre & de violer son serment. On ne pourroit faire avec quelque assurance, aucun contrat en conséquence , avec ceux d'une secte contraire ; la guerre seroit éternelle ; on ne pourroit la finir qu'en exterminant , *à la façon de l'interdit* , tous ceux qui penseroient autrement que nous. Plus de réconciliation & de confiance ; la force & la violence décideroient seules de la justice. Les homes semblables à des tigres & à des lions , se déchireroient & se dévoreroient les uns les autres.

Vous dites , que vous ne rompez le traité fait avec les hérétiques , que pour les intérêts de Dieu , & pour ramener à son vrai culte ceux qui s'en éloignent , que c'est là une obligation primitive & antérieure , à laquelle toutes les autres doivent céder. Mais Dieu qui voit tout, qui conoit parfaitement les cœurs & les intentions secrettes des homes , qui lit dans leurs consciences , Dieu dont la puissance est infinie , qui peut , quand il lui plait , confondre & dissiper leurs trames & leurs projets , a-t il besoin de notre foible secours , pour faire son œuvre ? Ne fait il pas beaucoup mieux que nous , ce qu'il convient de faire , ou de ne pas faire (*) ? Y a t'il pour les homes d'obligation plus forte , plus étroite , plus ancienne même , que celle qui les lie inviolablement à une promesse dont ils ont pris Dieu pour garant , pour témoin & pour arbitre même ?

Doit on faire d'un Dieu de justice & de paix ,
L'artisan de la fraude , & l'auteur des forfaits ? †

* Dieu peut faire fortir le bien du mal. C'est ainsi que la révocation de l'Edit de Nantes , faite en 1685 , qui fut si fatale à la France , porta , dans les pais étrangers , ses manufactures , le goût des beaux arts & des sciences ; la conoissance de la langue françoise ; mais ce qui est le principal , l'amour de la vérité.

† Il est surprenant que des Eclésiastiques , qui se

Une obligation a toute sa force & sa consistance, lorsque ceux qui la contractent, en ont le droit & le pouvoir; qu'ils le font volontairement, & qu'ils trouvent dans cet engagement une utilité réciproque. Ainsi, quand cette obligation, loin de nuire à notre bonheur, y contribue, qu'elle ne blesse point les perfections de l'Être suprême, ni les loix de la conscience & de la raison, qu'elle est conforme à tous nos devoirs, au bien & au repos de la société, je ne vois pas quels motifs on peut avoir pour la violer, ni avec quelle apparence de justice on ose l'enfreindre. Serait-ce par respect pour la Majesté & la Sainteté de Dieu? Mais il menace de punir très sévèrement le parjure.

Les Païens eux-mêmes ont regardé l'observation du serment come quelque chose de sacré & d'inviolable; CAMILLE animant les Soldats Romains contre les Gaulois, finit son discours en disant, *soïez avec nous, Dieux*

disent les Ministres d'un Dieu de paix, se croient en droit d'immoler les Hérétiques avec un fer sacré, & de les précipiter dans les enfers, pour leur faire gagner le paradis. Ce fut ainsi que le Pape INNOCENT III, à la tête de la bénigne inquisition, persécuta si cruellement les Vaudois & les Albigeois. Rien n'est plus faux & plus dangereux que ce principe, qu'on peut abolir dans un tems, une loi jurée dans un autre; il n'y auroit rien de certain & de stable.

témoins de nos alliances, & faites tomber sur nos ennemis la juste punition qu'ils méritent, pour avoir outragé la Divinité, & trompé les homes, par l'espérance qu'on respecteroit votre nom. L'Empéreur ANTONIN vouloit qu'on observât la promesse faite par serment, come les loix des Dieux mêmes.

Mais, dira t-on encore, si l'on garde la foi aux hérétiques, on introduira dans la société diverses sectes, qui se doneront la licence de répandre leurs sentimens & leurs erreurs : De-là naîtront le trouble & les divisions. Je répons, que ce danger n'est point à craindre, pourvû qu'on ne persécute personne, & qu'on invite tout le monde à chercher sincérement la vérité, qui ne redoute point l'examen, & qui n'est jamais plus aimable, & plus digne de respect, que lorsqu'elle est bien connue.

Je suppose ici que les sectaires ne nient & ne ruinent pas les principes fondamentaux de la religion, come l'existence d'un Dieu, une providence, l'imortalité de l'ame, & une vie à venir, & qu'ils pratiquent les loix de l'état, autrement on doit les exiler come des perturbateurs du repos public; mais s'ils ne sortent pas de ces limites, quel droit avons-nous d'imposer à leur conscience des règles que nous ne voudrions pas prendre pour nous-mêmes ? Toute religion qui tend au

maintien de l'ordre civil , & qui ne défavoüe point la soumission qu'on doit au Magistrat , mérite des égards & de l'indulgence *. Le corps politique & le corps ecclésiastique ont leurs bornes , & leurs loix particulières ; & pourvû que l'un n'empiète point sur l'autre , il n'y a rien à craindre pour l'union & pour la paix. On en a la preuve en *Hollande* , où diverses sectes sont tolérées par la religion dominante , sans que cette tolérance cause aucun trouble , ni aucune division ; mais si l'on se croit en droit d'enfreindre & de violer les traités & les sermens les plus positifs , si l'on rompt cette forte barière , alors , en éfet quelle sureté peut-on espérer ? La flame qui sortira de l'autel , peut embraser la société : On fait à quels excès peut se porter un faux zèle de religion. Ecoutons à ce sujet un Auteur très-judicieux. *Le respect des sermens* , dit-il , *& la persuasion qu'on est obligé à les observer , pour ne pas s'exposer à des punitions inévitables , est un des plus fermes apuis du repos des états ; sans cela il ne resteroit aucun*

* Plusieurs Gouverneurs de Province refusèrent d'exécuter les ordres du Roi CHARLES IX , qui leur commandoit d'exterminer les Protestans. JEANNIN , VEZINS , les Comtes de SIMIANE , & de TENDE répondirent que de tels ordres ne pouvoient émaner que des ennemis du Roi & de la tranquillité publique.

moïen de sûreté réciproque , qu'en exterminant les ennemis. Cela seul , qu'on ne pouvoit compter sur la parole & sur les sermens des Carthaginois , déterminâ les Romains à leur ruine entière. Mais sans remonter si haut , quels affreux ravages la perfidie des Espagnols n'a-t'elle pas causé dans les Pais bas ?

Aussi les plus sages & les meilleurs politiques se font-ils cru obligés de garder la foi aux hérétiques; ainsi l'Empereur JUSTINIEN ne voulut pas permettre qu'on persécutât dans ses états les *Goths* , quoiqu'infectés de *l'arianisme* , qui formoit alors une secte très-odieuse. L'Empereur JUSTIN eut la même indulgence pour eux , crainte de troubler le repos de l'état , & de le déchirer par de funestes divisions , qui auroient pu dégénérer en guerres civiles. De nos jours un grand Monarque suit cet exemple , ne persécute personne , & laisse la conscience de tous ses sujets parfaitement libre. Dieu n'est pas moins l'Auteur de la société que de la religion ; il ne veut pas que l'on trouble le repos de l'une , pour faire prospérer l'autre , & que l'on tourmente le corps , pour sauver l'ame.

Ce fut dans cet esprit , & selon ces principes , que HENRI le grand , si chéri de ses sujets , maintint un sage équilibre entre les Catholiques & les Protestans. Il crut que

l'équité, la reconnoissance & les règles d'une sage politique l'engageoient à protéger les Réformés, qui l'avoient bien servi, dont la fidélité avoit été longtems à l'épreuve, & qui lui avoient mis en quelque sorte, la courone sur la tête. Il se rapelloit à quel afreux danger il s'étoit trouvé, lors de la fatale journée de la *St. Barthelemi*, qui, contre la foi des traités les plus solemnels, couta la vie à tant de Protestans. *Journée honteuse & funeste à la France, action exécrationnable, qui n'a jamais eu, & qui n'aura jamais de semblable*, s'écrie l'Evêque PEREFIXE, dans son histoire de HENRI IV. (*)

Je me rapelle, à ce sujet, un discours que fit ce Prince aux Députés du Parlement de Paris: Ce discours est un modèle de cette éloquence noble, vive, & naturelle, qui sied si bien dans la bouche d'un puissant Monarque. Le Président de *Thou* nous l'a conservé, dans son histoire, & je ne ferai que l'abrégé; mais il faut dire auparavant, qu'on avoit rapporté au Roi, que les Maires & les Prédicateurs catholiques, fulminoient con-

* Cette journée ne fut pas la seule fatale aux Protestans; le Duc de GUISE enfreignit de propos délibéré l'Edit de Janvier, où on leur promettoit la paix, en faisant massacrer les Huguenots de Vulli, & en faisant main basse sur le Prince de CONDE', & les autres Réformés.

tre *l'Edit de Nantes*, qu'il venoit d'acorder aux Réformés, qui l'avoient acheté, en quelque sorte, de leur propre sang répandu pour défendre la couronne de France, contre des fanatiques & des usurpateurs catholiques : *Edit* qui étoit la récompense de leur fidélité, de leur zèle, & de leurs travaux, & qu'il n'a pû, par conséquent, abroger & casser sans injustice. Il n'y a ni loix naturelles, ni loix divines, qui puissent donner à quelqu'un le droit d'être injuste. C'est même une chose contradictoire & inconcevable, qu'on puisse avec droit violer ce droit. Dieu même n'exerce point sur les homes un pouvoir arbitraire & indépendant. Le pouvoir le plus absolu ne peut favoriser la fraude & l'injustice. La nature ne peut consacrer un droit destructif. Mais revenons au discours de HENRI IV.

„ Moi, dit-il, qui ai bravé la mort, en
 „ tant de sièges & de batailles, & qui n'ai ja-
 „ mais reculé à la vüe de l'énemi, crain-
 „ drois je les invectives insolentes d'un Pré-
 „ dicateur fanatique ? les cris d'un insensé
 „ dans un carefour seroient-ils capables de
 „ m'intimider ? tremblerois je aux clameurs
 „ d'une vile populace ? n'écoutons point les
 „ murmures & les bruits excités par des fac-
 „ tieux obstinés. . . Après avoir fait la paix
 „ avec les étrangers, il s'agit aujourd'hui de
 „ la rétablir solidement au milieu de nous „

en réunissant les cœurs & les esprits ; l'*Edit de Nantes* est le seul moien de se la procurer ; ce n'est pas une loi nouvelle , puisqu'elle a été faite sur le modèle de celle de mon prédécesseur HENRI III', qui l'appelloit *son Edit*. En effet , elle mit fin à nos troubles , & si une ligue insolente ne l'avoit pas violée , nous n'aurions pas vu la rébellion fouler aux pieds la Majesté Roiale , & les loix fondamentales de l'état. Rappelons-nous ces tems malheureux , que nous avons vû avec horreur , lorsqu'une puissante faction acharnée contre nous , cherchoit dans le crime , l'impunité du crime même , & qu'appuiée de toutes les forces de l'Espagne , elle ataquoit le royaume , & faisoit tous ses efforts pour le renverser : Avec quel courage , avec quelle ardeur les Protestans ne l'avoient-ils pas défendu ? Leur valeur infatigable a soutenu les assauts redoublés d'une guerre civile , & d'une guerre étrangère ; leur fidélité ne s'est jamais démentie. N'est il pas juste de les mettre à couvert de l'opression de leurs ennemis , eux qui ont sù vaincre les nôtres ?

Coment après cela Mr. de VOLTAIRE ose-t-il acuser les Réformés d'avoir l'esprit républicain , eux qui ont soutenu & asermi la monarchie , aux dépens de leur sang ? Eux qui ont pour maxime , qu'il faut honorer Dieu

& ne le venger jamais? Peut-on leur reprocher, come aux Catholiques, d'avoir atenté sur la vie des Princes qui leur étoient les plus opofés*.

On voit par le discours de ce sage Roi, qu'il sentoit la néceffité de lier les homes entr'eux, quelle que fût la diverfité de leurs idées & de leurs sentimens, & l'on ne peut établir cette bone harmonie, qu'en lui donnant pour bafe & pour fondement un Edit positif & folemnel, qui unit tous les fujets fous les mêmes loix, & qui affujettit le Prince même; car le Légiflateur n'est pas moins fomis que les autres aux règles qu'il prefcrit, & qu'il s'impose à lui même. Un ancien Roi ayant condanné à perdre les yeux, ceux qui comettoient un adultère, & fon fils aîné étant tombé dans ce crime, il fe fit créver un œil, & un autre à fon fils, afin du moins qu'il lui en reftât un, dont il put faire ufage, lorsqu'il feroit apellé à gouverner fon peuple.

* Le Cardinal d'OSSAT, après la bleffure de HENRI IV, par *Chatel*, dit au Cardinal Nèveu, Que s'il y avoit aucun lieu à de tels affassinats, ce feroit aux Proteftans à fe les permettre, eux que le Roi avoit abandonés pour fe faire Catholique; cependant, malgré fa défection, ils lui font reftés fidèles & fomis, tandis que les Catholiques le pourfuivent encore par d'afreux atentats, ainfi qu'ils ont atenté sur la vie de plusieurs Rois, fes Prédéceffeurs.

Lorsque l'Edit est perpétuel & irrévocable, & qu'il a été reconu & juré par les successeurs du Prince, qui en a été le promulgateur, il ne leur est plus permis de le révoquer & de l'abolir, & ils doivent respecter inviolablement la sainteté du serment. (*) On voit manifestement les conséquences qu'on peut & qu'on doit tirer de ce principe, qui est de la dernière évidence; aussi tous les bons écrivains catholiques, du moins ceux qui n'étoient ni partiaux ni superstitieux, ont blâmé la révocation de *l'Edit de Nantes*, qui ne fut donné qu'en pleine paix, sans contrainte, & sans aucun autre motif que le bien de l'état, & la justice. Il produisit l'union & la concorde, & fit un si bon effet dans les pais étrangers, que CROMVEL écrivit en 1685. à la Cour de France, qu'il n'y avoit rien qui eût inspiré plus d'affection pour la France à

* Les Héritiers de la couronne succèdent aux obligations de leurs prédécesseurs come à leur trône; c'est avec cette charge que la suprême puissance leur est dévolue. S'ils s'obligent à ne pas souffrir qu'un de leurs sujets opprime l'autre, il s'enfuit à plus forte raison, qu'ils se reconnoissent eux-mêmes tenus à ne point opprimer ceux dont ils doivent être les pères & les protecteurs, & à garder aussi religieusement la justice entr'eux & leurs peuples, qu'à la faire observer à leurs sujets les uns envers les autres.

ses voisins , qui font profession de la religion réformée , que la liberté & les privilèges accordés aux Protestans , par les Edits ; car l'*Edit de Nantes* n'est pas le seul qu'ils eussent obtenu ; CHARLES IX. lui-même , qui étoit l'ennemi déclaré des Protestans , leur en accorda un sur leur requête , avant les guerres civiles , qui furent toutes occasionées ou par l'ambition des *Guises*, ou pour se défendre de la perfidie & de la cruauté de leurs boureaux , come lorsqu'ils prirent les armes , après la funeste journée de la *S^t Barthelèmi*. (*)

Mais ne rapellons point ces tems malheureux , ces tems de calamités & d'horreurs, où l'on voioit les Chrétiens armés contre les Chrétiens , que les persécuteurs bâtissoient dans leur propre sang ; jour affreux , où régnoient l'injustice & la cruauté. Grand Dieu ! ne nous livre point entre les mains barbares des homes , lorsque nous sommes coupables : Exerce sur nous ta justice , & punis toi-même nos crimes ; nous savons qu'il y a des tréfors

* Il me semble , dit un célèbre Auteur , qu'il est raisonnable d'excuser les Réformés , quand ils furent contrains de prendre les armes pour leur défense , & la liberté de leur conscience , puisque les Princes , les Seigneurs , les peuples catholiques , des Evêques même , avoient recours à ce moien pour la conservation de leurs privilèges & de leur rang.

tréfors en ta clémence, & que tu te laisseras fléchir à nos larmes.

Les anciens fidèles n'ont jamais pris les armes pour détruire leurs tyrans, ou s'en venger. *La justice divine*, dit un illustre Auteur, *a soufflé au milieu d'eux la division & la guerre; la foi & la patience sont le seul glaive que le Seigneur a mis entre les mains des chrétiens; ce sont les seules armes qu'ils opposoient à la violence & à la rage de leurs persécuteurs.* Il ne tient pas à eux qu'il n'y ait tous les jours des martyrs. Les BROUSSON, les DURAND, & autres, sont des preuves & des monumens du zèle aveugle & cruel, & de la constance des protestans au milieu des suplices. Voici des vers anciens, mais qui dans leur naïveté, ne s'expriment pas mal.

Instruits par la Bible ancienne,
Et nouris sous la foi chrétienne,
Aux Rois nous devons corps & biens.
Même la catholique Eglise,
S'est toujours humblement soumise,
Au joug des Princes Ariens.

Aussi un historien catholique n'a pû s'empêcher de dire à l'honneur des protestans, *que c'est la propriété des huguenots, de ne se départir point de leur fidélité dans les conjonctures très fâcheuses.* Ils conservèrent à LOUIS XIV. durant sa minorité, qui fut si orageuse, la

Saintonge, le Dauphiné, & le Languedoc. Ce Prince étant majeur, leur rendit ce témoignage authentique, dans cette déclaration publiée l'an 1652. *Nos sujets, dit il, de la religion P. R. nous ont donné des preuves certaines de leur affection & fidélité, dont nous demeurons très satisfaits.* Par cette déclaration authentique, il les maintenoit dans tous leurs droits renfermés dans *l'Edit de Nantes*, qu'il confirmoit. Le Comte d'HARCOURT leur dit, nous avons soutenu la couronne chancelante sur la tête du Roi, mais votre courage & votre fidélité l'ont affermie. Ils ne se laissèrent gagner, ni par les promesses, ni par les menaces, & se promettoient de voir renaître sous LOUIS XIV. le siècle fortuné de HENRI IV.

Rien ne prouve mieux combien il est injuste & dangereux de manquer de foi à ceux qu'on nomme hérétiques, que ce que fit l'Empereur CHARLES QUINT au Landgrave de *Hesse Cassel*, qui étant un des chefs de la ligue de *Smalcalde*, formée pour défendre & maintenir la religion protestante en Allemagne, & ayant été vaincu, se détermina à se rendre à *Hall*, auprès de l'Empereur, pour lui faire ses soumissions; mais avec cette condition expresse, que la vie & sa liberté seroient également en sûreté, ce que CHARLES-QUINT lui promit; mais ce Prince perfide

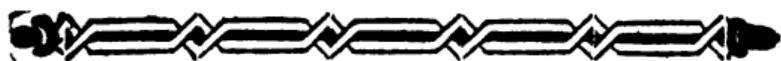
n'eut pas honte de manquer à sa parole, en retenant le Landgrave cinq ans prisonnier, sous prétexte qu'il avoit bien promis de ne pas le condamner à une prison *perpétuelle*, mais non de ne le pas faire arrêter, ce qui étoit un subterfuge indigne de cet Empereur. Aussi fut il puni de sa mauvaise foi; MAURICE, Electeur de Saxe, n'ayant pu obtenir par ses sollicitations & ses prières la liberté du Landgrave, son beau-frère, prit les armes, & contraignit CHARLES-QUINT, après une guerre sanglante, à prendre honteusement la fuite, & à délivrer son prisonnier, qui par ses vertus méritoit un meilleur sort.

Une autre victime de cette détestable maxime, qu'il est permis de manquer de foi aux hérétiques, fut l'illustre & vénérable CRAMMER, Archevêque de Cantorbéri, sous le règne de MARIE; cette Princesse cruelle & superstitieuse, voulant rétablir la religion catholique en Angleterre, que le Roi HENRI VIII. son père, & EDOUARD son frère, en avoient bannie, persécuta avec la barbarie la plus atroce les réformés. Les gibets & les buchers furent dressés contr'eux de tous côtés. CRAMMER, zélé Protestant fut arrêté, & condamné à être brûlé. On lui promit de lui faire grace, pourvû qu'il se rétractât; il fit une abjuration forcée, ce qui ne le garantit pas du supplice: Il le souffrit avec fermeté,

& avec courage , demandant publiquement pardon à Dieu de la facilité qu'il avoit témoignée en paroissant renier sa religion , qu'il foutint être la seule véritable , & pour se punir lui-même d'avoir signé le contraire , il mit la main dans le feu , avant que d'entrer dans le bucher , qui termina glorieusement sa vie.

GENEVE.





S U I T E

DES REFLEXIONS D'UN MISANTROPE.

C A T O N disoit aux Romains: „ Si c'est
 „ par l'injustice & la violence que vous êtes
 „ devenus grands, vous l'êtes assez; cessés
 „ d'être injustes: Si c'est par la vertu, ne
 „ vous lassés point de la suivre; elle seule
 „ peut conserver ce qu'elle vous a fait aque-
 „ rir. „ Que de Princes à qui on pouroit
 adresser cette grave remontrance!

J'ai vû le spectacle le plus touchant & en même tems le plus affreux peut-être qu'il soit possible d'imaginer. Qu'on se représente un home, jadis opulent, mais que les malheurs ordinaires de la guerre, tels que l'interruption du comerce, les banqueroutes, &c. ont réduit à la dernière misère; qu'on se représente dis-je un tel home, apuié, dans un sombre silence, la tête panchée sur son estomac, jettant des regards farouches sur ses enfans, qui, encore dans l'enfance, sembloient s'efforcer par leurs careffes innocentes de dissiper l'honneur dont il paroissoit environé: Tout à coup ce père, devenu barbare à force de sensibilité, en saisit un par le bras, l'éleve en l'air & l'eût jetté en bas la fenêtre, si

la mère éperdue n'y fut acourüe assés à tems pour saisir l'enfant par la robe, que ce malheureux père avoit déjà abandoné: Il s'y vouloit jeter lui-même. Quoi! disoit-il à ceux qui le retenoient, vous voulez m'empêcher de finir leur misère & la mienne? Hélas! en les laissant dans cet état, je meurs tous les jours d'une manière bien plus cruelle encore.

Dans des conférences délibératives sur la paix & sur la guerre, on devroit exposer aux yeux des Ministres deux tableaux; l'un des horreurs que la guerre entraîne après elle; l'autre des douceurs de la paix; & que les situations tendres & terribles que de tels sujets fournissent, fussent exprimées avec des traits mâles & hardis, que les grands Maîtres savent si bien emploier, & tels qu'un ARISTIDE l'a fait. Ces images touchantes feroient peut être sur les cœurs de quelques Ministres, le même éfet que faisoit jadis sur les Juges de MANLIUS la vüe du Capitole, d'où il les avoit sauvés.

Il est de certains manifestes qui ne ressemblent pas mal à la harangue de *Petit-Jean* dans les *Plaideurs*.

Quand je vois le Soleil, & quand je vois la Lune,
 Quand je vois les *Césars*, quand je vois leur fortune,
 Quand je vois, quand je vois, &c.

Qu'un home qui en a 3 à 400 mille autres à faire massacrer convoite une bicoque, aussitôt cent graves personages entasseront raisonnemens sur raisonnemens, pour persuader que le bonheur du genre-humain dépend de ce que tel village appartient à PIERRE plutôt qu'à PAUL, & ces grands mots de repos de l'Europe, d'intérêt des peuples, de liberté, de justice, de droits, de devoirs & d'autres magnifiques bagatelles, forment le talisman redoutable, qui fait pâlir le riche dans son palais, & le pauvre dans sa cabane. Le Laboureur laisse ses champs incultes, l'Artisan quite son atelier, le Grand s'arache aux plaisirs & le fils des bras de sa mère éperdue : Tous animés de la même fureur courent égorger d'autres homes, qu'ils ne conoissent pas : Ils expirent, contents d'avoir vû tomber sous leurs coups quelques uns de ces prétendus ennemis. Des flots de sang humain couvrent la terre, & l'Ange exterminateur triomphe : Tout cela, parce qu'il a plû au caprice d'un home de doner à ses anciens sujets quelques malheureux concitoïens. Ah! ce n'est pas ainsi que pensoit ce vertueux Empereur qui, disoit-il, aimoit mieux sauver la vie à un citoyen, que de l'ôter à mille ennemis.

Dix Derviches dorment paisiblement sur le même tapis, dit un Auteur Persan ; deux Rois ne sauroient durer ensemble dans le quart du monde.

Je suppose un Héros de grand chemin , sur le point de recevoir le prix de ses exploits nocturnes. Il fait aux Spectateurs cette harangue: „ Vous me demandez pourquoi „ j'ai volé? Peuples qui m'écoutez, c'est pour „ vôtre bien que je l'ai fait: Fiers de ses trésors & de vôtre misère, cet home fut devenu vôtre tiran, si mon adresse & mon courage ne l'eussent forcé de devenir utile à l'état qu'il eut envahi: Tel, instruit par la catastrophe de celui là, a prit à faire un bon usage de ses richesses: Tel est devenu bienfaisant par la crainte de faire désirer sa chute, & de se voir à la fois pauvre & haï. Que de biens enfouis que j'ai remis à la lumière & dont j'ai ranimé l'industrie! Combien qui étoient le fruit de la turpitude & du crime, & que j'ai fait passer dans de plus dignes mains! Des homes avarés & infatiables se sont appropriés le bien de nos ancêtres; des monstres, pour nager dans des superfluités, ont arraché le nécessaire à une multitude, ont fait des serviteurs & des esclaves de leurs égaux, ont dégradé au-dessous de l'humanité leurs frères, pour s'élever au-dessus. N'est-il pas d'un home juste de rétablir l'ordre autant qu'il est en lui? N'avons-nous pas une égale part dans les présens de la nature? Le monde n'est-il créé que pour fournir aux plaisirs de quelques homes, la plupart

„ indignes de ce nom , & pour porter une
 „ foule de miserables ? Est ce une injustice ,
 „ est-ce un crime d'arracher ma part des biens
 „ de la terre des mains avides qui les ont
 „ usurpés ? N'est il pas nécessaire de faire
 „ craindre des revers à ces homes , pour qui
 „ il n'est point de loix ? „ Toutes ces rai-
 „ sons ne l'empêcheroient pas de laisser sa vie
 „ aux *Gémonies* ; (*) mais qu'avec moins de
 „ raisons encore , un féroce brigand , suivi de
 „ cent mille assassins , envahisse le bien de ses
 „ voisins , qu'il brule , massacre & facage : Le
 „ peuple stupide admire ; cent Savans écrivent
 „ lâchement son histoire ; les favoris d'APOL-
 „ LON vont graver son nom au temple de mé-
 „ moire , & détournent d'une main profane
 „ l'encens dû à la vertu , pour en honorer le
 „ brigandage : Ce qui devoit être l'honneur du
 „ genre humain en devient l'admiration.

Ah ! ce qui paroît grand aux mortels ébloüis
 Est bien petit aux yeux du sage.

On nous fait fatement tous les jours cette
 question : Quel est le plus grand home d'A-
 LEXANDRE ou de CESAR ? La réponse n'est
 pas difficile , à qui conoit la valeur des termes :

(*) Les *Gémonies* étoient chez les Romains , à
 peu près ce que sont en France les fourches pati-
 bulaires.

Ni l'un ni l'autre ne l'étoit : ALEXANDRE étoit un brigand fougueux ; CESAR un scélerat habile.

Quand le bon Abé de ST PIERRE poursuit les conquérans avec cette maxime, si vous étiez le plus foible, voudriés-vous qu'on vous traitat de cette manière ? Il me semble que j'entends ces ravageurs de provinces lui répondre, come SEVERE, je souffrirois ce qu'il faut qu'ils souffrent.

Depuis que le fanatisme est diminué en Europe, la politique des Princes a perdu un de ses meilleurs ressorts. A force de couvrir du voile de la religion des motifs plus utiles peut-être, mais bien moins nobles, il s'est trouvé des homes hardis, qui ont osé déchirer ce voile.

FERDINAND *le Catholique* fut peut être le Roi qui se servit avec le plus d'habileté de ces envelopes pieuses. Veut il envahir le Roiaume de Naples, il prétexte une guerre contre les infideles ; le bien de la religion demande ensuite qu'il en chasse les François, avec qui il l'avoit partagé. Les conjonctures lui ofrent la conquête de la Navarre aisée, il gémit, d'être forcé d'essuier les larmes paternelles du St Père, mais la religion ne lui permet pas de balancer. Il trompa toujours & ne fut jamais trompé : Ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est qu'il se faisoit une es-

pèce de gloire de sa mauvaise foi. Le Roi de France se plaignoit de ce qu'il l'avoit trompé deux fois. „ L'yvrogne en a menti, je l'ai trompé plus de dix, „ répondoit FERDINAND, avec une politesse digne des siècles héroïques.

Une chose qui fait honneur à ses lumières, s'il ne le fait pas à son zèle catholique, c'est d'avoir protégé les Maures, c'est d'avoir conservé des sujets utiles & laborieux à l'état. Il alla jusqu'à leur permettre l'exercice public de leur religion; c'étoit beaucoup pour ce tems là: Aussi jamais Poète ne lui fera dire *Et je suis cuit pour les avoir fait cuire.* Ses successeurs ont été loués pour avoir tenu une conduite toute contraire, mais par des fots.

N'est ce pas une chose bien intéressante & bien instructive, que de nous apprendre dans l'histoire d'un Héros, qu'il se peignoit avec les doigts, (*) ou qu'il avoit le nez toujours rempli de tabac? (†)

S'il étoit un home persuadé que la religion chrétienne a toujours été douce, humble, patiente, qu'elle n'a jamais fait de profélites que par les armes de la persuasion, un tel home conoitroit très-bien l'esprit du

(*) CHARLES XII.

(†) Le Prince EUGENE.

Christianisme, mais conoîtroit bien peu les homes.

L'orgueil est un *Prothée*, dont les dévots font eux-mêmes la dupe mieux encore que les autres; ils le fuient sous sa véritable forme; il les conduit sous le masque de l'humilité.

Vous vous étoné de la dispersion des Juifs, me disoit un Rabin Philosophe; & moi, je m'étone qu'elle n'ait pas été plus grande encore. Un peuple aussi grossier, aussi fanatique (permettés-moi ces termes) qui avoit un mépris barbare pour tous les autres homes, qui se faisoit même un point de religion de les haïr, ne pouvoit subsister que par la foiblesse des Etats voisins; mais dès qu'il fut soumis aux Romains, tout home sensé & instruit de son caractère devoit prévoir ce qui arriva en éfet. Sous VESPASIEN, la Judée paroît être un repaire de voleurs, & Jérusalem, l'azile impur des crimes les plus abominables. Sous TRAJAN, sous ADRIEN, les massacres, les excès de rage auxquels s'abandona cette malheureuse Nation, la firent regarder par ces Empereurs come une bête farouche, qu'on ne pouvoit aprivoiser qu'en la chassant loin de son antre, & il n'est pas surprenant que sous les Empe-reurs Chrétiens, leur misère ait augmenté. Vous saisissez bien la raison de la dispersion

& de la ruine des Guébres ; elle est cependant plus étonnante que celle des Juifs , parce que c'étoit un peuple moins superstitieux & plus étendu , une Nation douce , paisible , & fort docile.

ZONARE raconte qu'à la prise d'Athènes par les Gots , ce qui sauva du feu les livres qui s'y trouvèrent , fut cette opinion répandue parmi eux , qu'il falloit conserver ces bagatelles , & que tant que les Grecs & les Romains s'adoneroient aux sciences & aux arts, ils en feroient plus faciles à vaincre. „ Ces „ barbares ignoroient, dit M. CREVIER, qu'A- „ LEXANDRE & CESAR n'en furent pas moins „ grands guerriers , pour en avoir été favans. Que conclure de ces exemples ? M. CREVIER étoit il assez peu Dialecticien , pour ignorer qu'on ne conclut point du particulier au général ? Raisonerois-je bien sensément, si je disois, CALIGULA, NERON, COMODE, furent instruits dans la philosophie & les belles lettres , & n'en furent pas moins des monstres en inhumanité & en infamie, des fous sanguinaires & imbéciles ; donc tous les Philosophes & les Lettrés sont des monstres cruels, infames, &c ?

„ On fait assés , dit M. VOSGIEN , que „ la Religion de MAHOMET est un mélange „ ridicule du Christianisme & du Judaïsme, „ & c'est les jugemens qu'en porte le vulgaire

qui la croit le comble de l'absurdité. Un Philosophe chrétien en juge autrement. „ Sans „ la grace de la révolution chrétienne, dit- „ il, qui nous éclaire bien au-delà de ce „ que MAHOMET a voulu conoître & savoir, „ il n'y auroit système si plausible que le sien, „ si conforme aux lumières de la raison, si „ consolant pour les justes, & si terrible aux „ pécheurs volontaires, & inappliqués. „ CHARDIN, tout zélé chrétien qu'il étoit, avoüe qu'elle lui a paru composée avec beaucoup de finesse; qu'on y a fait entrer ce que les Philosophes avoient pensé de mieux sur la nature de Dieu, sur ses attributs; qu'on avoit choisi dans les dogmes des Chrétiens & des Juifs, ce qui convenoit le mieux aux Peuples Orientaux, & que la preuve de la sagesse de ce choix, & de l'habileté de celui qui l'avoit fait, étoit l'étendue de cette religion, & la ferveur & le zèle avec lequel on la pratique. Il dit même, que si l'on faisoit le parallèle des deux religions, (la Chrétienne & la Mahométane,) non par la théorie, mais par la conduite des peuples qui l'ont pratiquée, il en résulteroit une honte indicible pour les Chrétiens.

On ne se trompe pas moins par rapport au caractère de MAHOMET, quand on le croit un home féroce & cruel, un scélerat en un mot, come l'apelle l'Abé de VERTOT. „ Les

Grecs font pourtant des homes „ difoit-il, en s'atendriffant fur la mifère & les malheurs des Grecs du bas Empire, & fans nous apuier fur ce qu'en ont dit Mrs SALES & BOULAIN-VILLIERS, les miracles qu'on lui atribue, ou qu'il s'est atribué, font une preuve évidente qu'il étoit fenfible, humain & juſte. Mais il ſemble à de certains eſprits étroits, qui n'ont de raifon que leurs préjugés, qu'on ne peut être bon Chrétien, & fuſoſer que ceux qui ne penſent pas come nous, ſoient des créatures raifonnables.

En fait d'humanité, les petites chofes touchent bien aux grandes : Des homes de génie, dans la tranquillité de leur cabinet, cherchent la caufe des grandes actions dans les reſſorts d'une politique profonde, & bien ſouvent elles font nées du choc de quelques paſſions puériles, ſemblables au Nil, qui excita l'admiration à proportion de l'ignorance de ſa ſource. Le deſir de revoir une courtifane fit peut-être le plus grand déſaſtre que la France ait reſſenti ; une paire de gands a changé la face à l'Europe ; le refus d'un fauteuil fit un Roi de Pruſſe, une belle inſcription fit faire un hôtel des Invalides. Quel eſt l'home de ſens qui, placé loin de la ſcène, eut affigné des ſources auſſi puériles à de ſi grands éfets.

Je fais un home, ſage d'ailleurs, mais

afolé des Comédiens plus qu'il ne convient à un home grave. Il est difficile, disoit-il, quand on lui parloit de leurs mauvaises mœurs, il est difficile que des gens, qui expriment tous les jours les plus nobles sentimens, les plus grands préceptes de la morale & des vertus, n'en prennent pas du moins une teinture. Mais peut-on apeller difficile une chose qui se voit tous les jours, & qu'il est bien rare de ne pas voir? D'ailleurs est ce dire beaucoup en faveur de ces gens là, que de dire, qu'ils peuvent avoir quelque teinture de vertu: Ils n'apprennent pas à l'aimer, ni à la faire aimer; ils l'avilissent, ils s'en font un jeu, & coment pourroient faire chérir la vertu, des homes à qui il est honteux d'en entendre prononcer le nom? J'ai vû un home infame, un home dont le souffle impur sembloit souiller l'air qu'il respiroit, représenter le vertueux ALVARES. Les livres les plus viles exprimoient, ou plutôt profanoient les sentimens les plus tendres & les plus grands. Je le demande à tout home de bien, de quel œil soutenir cet odieux contraste? N'est-ce pas blasphémer la vertu, n'est-ce pas l'outrager de la manière la plus cruelle? Seroit-ce pour la rendre estimable à nos yeux, qu'on la met dans la bouche d'un home sans mœurs? Pour moi je ne pus attendre la fin de la pièce ;
je

je fortis indigné contre l'impudent Histrion, & contre les Spectateurs, qui avoient la patience de l'entendre, & la sottise de croire qu'ils en pouvoient être instruits. Mais si ces héros de théâtre avilissent la vertu, ils donnent aussi au vice une force nouvelle & le peignent avec des graces séduisantes. Personne ne devient héros pour en voir représenter. ADISSON ni RACINE n'ont point fait de CANTONS ni de BURRHUS, mais que de Pasquins & de Scapins ont développé leur génie à la comédie. C'est ainsi qu'à *Londres*, les gens qui allèrent voir une pièce, où l'on représentoit des filous, en sortirent déchargés de leurs bagues, de leurs montres & de leurs tabatières.

Tu fréquentes tels & tels, me disoit un Vieillard, ce sont d'honnêtes gens, mais pauvres; je fais que tu leur as fait du bien, mais c'est assés, ne leur en fais plus: Sont-ils en état de le reconoître, que par une reconoissance stérile? Crois moi, la générosité n'est pas une vertu de particulier; imite le sage laboureur, qui ne sème qu'en un terrain propre à lui rendre une récolte abondante: Quand tu te seras épuisé, on ne s'informera pas coment: Il te suffira d'être pauvre, pour être méprisé. Voilà les conseils qu'on nous donne sous le nom de la sagesse: on s'éforce de nous rendre sourds à la vo

de l'humanité; faut-il s'étonner s'il est si peu d'hommes bienfaifens? Heureusement de tels leçons n'ont fait que gliffer fur mon cœur; la pauvreté n'est affreuse que pour qui y parvient par les sentiers du crime.

Je conois un home plus malheureux que coupable, que d'avidés créanciers menaçoient de ce que la chicane a de plus redoutable. A cette vüe fatale, femmes, enfans s'emprefsent à sauver leur petite barque du naufrage. Une fille, qui m'avoit toujours paru plus tendre, plus généreuse que les autres, en suivit l'exemple: On dit qu'en cela elle fut prudente: Je ne fais, mais ce que je n'ignore pas, c'est que si elle se fut retranchée tout superflu, qu'elle eut vendu robes, bijoux, &c. pour soulager son père, pour partager sa misère & ses peines, je l'aimois, je l'eusse adorée.

„ Il n'y a guères eu d'Empereurs plus
„ jaloux de leur autorité que TIBERE & SE-
„ VERE; cependant ils se laissèrent gouver-
„ ner, l'un par SEJAN, l'autre par PLAU-
„ TIEN d'une manière miserable, „ dit M.
de MONTESQUIEU. Cela n'est pas étonnant,
& dès qu'un Souverain a la foiblesse de craindre d'être gouverné, j'oserois assurer qu'il le fera par un Ministre un peu habile.

M. ROUSSEAU done des raisons tres-fortes pour prouver que l'home est un bipède; ce-

péndant je ne fais s'il n'en aléque pas une, qui les détruit toutes : Servons-nous de ses propres termes. „ Tous les enfans commen-
 „ cent par marcher à quatre pieds & ont be-
 „ soïn de nôtre exemple & de nos leçons,
 „ pour aprendre à se tenir de bout ; il y a mê-
 „ me des Nations sauvages, telles que les Hot-
 „ tentots , qui, négligeant beaucoup leurs en-
 „ fans les laissent marcher sur leurs mains si
 „ longtems , qu'ils ont ensuite bien de la peine
 „ à les redresser : Autant en font les enfans des
 „ Caribes. Il y a divers exemples d'hommes
 „ quadrupèdes , & je pourois citer entr'autres
 „ celui de cet enfant , qui fut trouvé en 1344
 „ auprès de Hesse , où il avoit été nourri par
 „ des loups Il avoit tellement pris l'ha-
 „ bitude de marcher come ces animaux ,
 „ qu'il falut lui atacher des pièces de bois ,
 „ qui le forçoient à se tenir de bout & en équi-
 „ libre sur ses pieds. „ Or si dans tous les
 „ peuples de l'univers , les procréans avoient
 „ la même négligence envers les procréés , que
 „ les Hottentots & les Caribes , le même éfet
 „ s'ensuivroit nécessairement ; donc nous mar-
 „ cherions tous à quatre ; & ce n'est pas raiso-
 „ ner juste , que de dire , „ l'exemple des en-
 „ fans étant pris dans un âge où les forces
 „ naturelles ne font pas encore développées ni
 „ les membres rafermis , ne conclut riendu
 „ tout , & j'aimerois autant dire que les

„ chiens ne font pas destinés à marcher , parce qu'ils ne font que ramper quelques semaines après leur naissance. „ Car les chiens se redressent eux-mêmes , selon l'accroissement de leurs forces ; mais l'homme abandonné à lui-même , contracte si fortement l'habitude de marcher à la manière des quadrupèdes , qu'il est difficile de la lui faire perdre. On n'a jamais vû chien ramper , dès qu'il a eu la force de marcher ; on a divers exemples d'hommes quadrupèdes.

Parcourés ces immenses volumes , fruits insipides du travail opiniâtre des savans , vous croiriez assister au délire d'un malade. Que n'ont ils point dit sur l'origine des Peuples ? Celui-ci fait sortir les François du Roussillon , parce que dans ce País il y avoit des Peuples nommés *Farodins* & *Suardons* ; celui-là , d'une poignée d'Amazones , & d'autant de galans Cimmériens. Un autre fait descendre les Ethiopiens de la Suède , & parce qu'il est dit dans quelques Auteurs , que les Ethiopiens sont descendans des Macrobes , qui s'enfuirent lorsqu'HERCULE eut tué GERION , il transporte GERION Roi d'un petit país de Grèce , dans lequel étoit située Ambracie , dans la Scandinavie. Les premiers Troiens furent des Suédois , qui vinrent avec 12 vaisseaux fonder la Ville de Troie , & une preuve sans réplique de cela ,

C'est qu'il est dit dans HOMERE, que le vent borée aimoit les cauales du Roi ERICHTON, & que ces cauales devenües pleines, en firent douze poulains. Les Grecs disoient, même avant le tems d'HOMERE, que les Cimmériens étoient environés de ténèbres; c'est, dit un savant, parce qu'ils savoient que ce mot Cimmérien en Hébreu, signifioit ténèbres, come si je cherchois l'étimologie du nom Groelande, dans la dialecte des Tartares du Daghestan; & ce qu'il y a de plus plaissant, c'est que le même savant se plaint de la profonde ignorance des Grecs sur la langue Hébraïque. ULISSE, dont les voïages ne s'étendirent guères au-delà de la mer Egée, a, dit on, fondé *Lisbonne*, & qui plus est, la capitale des Sicambres, (*Ascipurgium*) c'est à présent *Aspurg*, dans le Comté de Mœurs. Pour illustrer une Ville située près des bords du Rhin, on la fait bâtir par le Roitelet TULLUS HOSTILIUS. Un Athlette d'*Upsal*, pour illustrer sa patrie, charge sur ses épaules vigoureuses l'Isle Atlantide, (qui n'exista que dans le cerveau de *Platon*) les colones d'Hercule, le Mont Atlas * le Mont Ida, les Hespérides, l'Isle

* L'Atlas des Grecs est à présent une partie du Caucase, près de l'endroit où est située la Forteresse d'Acazilké.

d'Ogigie, où ULISSE fut retenu, l'Enfer & l'Acheron, & les transporte en Suède. Un autre fait voïager ISIS, veuve d'OSIRIS, dans la Germanie, & lui fait rendre visite à SUEVUS, Roi de ce Pais là; c'est de lui que sont sortis les Suédois. Vcut-on nous prouver que la Suède a été habitée avant les autres parties du monde, on nous apprend qu'une terre fépulchrale s'acroit tous les cent ans d'un cinquième de doigt; elle a 9 doigts de hauteur, donc il y a 4500 ans que la Suède est habitée. Les Grecs sont certainement fortis de la Scandinavie; en voici la preuve: Les Fastes Runiques contiennent, avant l'an deux mille du monde, les cours des astres & le calendrier, avec une exacte précision. Les Runes tracées par des Géans 144 ans après le déluge, sont des traits confus, preuve incontestable de leur ancienneté; elles sont au nombre de 16. Les lettres Grecques sont en même nombre, & plus dégagées: Donc il est de toute évidence que les Grecs sont descendus des Suédois. Mais cessons de nous fatiguer à raconter des rêves, „ car il n'est rien de si sot, qui n'ait été „ dit, par quelque soit disant sage. „





L E T T R E

*A un François, contenant une légère ébauche
de la Suisse littéraire.*

VOUS voulez donc, MONSIEUR, avoir une parfaite conoissance de la Nation Suisse : Plus je vous écris, plus vous en voulez savoir, & plus vos préjugés a nôtre sujet se dissipent. Je vous ai donné dernièrement une idée du gouvernement général de cette République ; & dans la lettre suivante, vous avez reçu un catalogue raisonné de nos principaux Historiens. Non seulement vous en avez été très content, mais vous m'obligez encore présentement de vous craioner aussi les principaux traits de nôtre littérature.

Je vous avoüe franchement, MONSIEUR, qu'un tel sujet ne laisse pas d'avoir de grandes difficultés pour moi. C'est une matière dans laquelle je ne suis versé que superficiellement ; personne, que je sache, ne l'aïant encore traitée à fond. Si je marche sans guide, je n'entrerai pas aussi dans un trop grand détail, crainte de m'égarer.

Je comenceraï par vous faire conoitre la disposition des Suisses pour les sciences ; l'état ancien, & le tems de la renaissance des lettres parmi nous.

DE MURALT, ce premier Suisse qui a pensé, s'il en faut croire l'Abé DES FONTAINES, dit fort bien : „ Que le bon sens est „ doné à toutes les Nations ; c'est ce qui fait „ l'home ; mais que tous les homes ne le „ conservent, ni ne le cultivent pas égale- „ ment ; & c'est ce qui dans un sens distin- „ gue les Nations. „ Ce qui nous fit mépriser autrefois chez les autres Nations, & sur-tout auprès de la vôtre, MONSIEUR, ce fut cette simplicité, ou pour mieux dire cette rusticité de mœurs, que nos Ancêtres conservèrent constamment. Mais ces Républicains belliqueux méprisoient avec raison, dans leurs premières époques, ces manières civilisées de leurs voisins, qui ne les auroient qu'amollis & éféminés. Auroient-ils pû résister alors à tant d'ennemis, & à ces guerres continuelles, qu'ils eurent à essuier pendant près de deux siècles ? (*) ERASME raisonne donc bien juste, quand il dit, (a) „ Que „ les Suisses feroient de grands progrès dans „ les sciences & dans les arts, si abandonans „ le métier des armes, ils s'y apliquoient ; „

(*) „ Il faut quelque férocité, dit encore DE MURALT dans ses Lettres sur les François & sur les Anglois, à une Nation, pour se garantir de l'esclavage, come il faut être un peu Misantrope, pour se foutenir honête-home.

(a) *Adag. Chiliad I. Cent. VI. Adag. XIV.*

& vraiment depuis que notre liberté est affermie, & qu'on nous laisse tranquillement cueillir les fruits, la chose a tout-à-fait changé de face. Quoiqu'il en soit, nos voisins, il n'y a pas bien longtems, refusoient encore l'esprit aux Suisses, & ne leur laissoient que du savoir: Vaine subtilité pour diminuer la gloire littéraire d'une Nation, qu'ils méprisoient par habitude. Comment veut on séparer l'esprit du savoir, puisque l'on se sert de l'un come d'un instrument pour aquérir l'autre? Les Académies de *Paris* ont comencé à nous rendre justice, & quoique le nombre des Associés étrangers y soit fort petit, il n'est cependant pas rare de voir deux ou trois Suisses à la fois honorés du *Cordon bleu* des Savans. Mais depuis qu'un DE MURALT, un HALLER, un ROUSSEAU, un GESNER, un ISELIN ont parus, cette vaine subtilité s'évanouit; &, à l'exception de quelques prétendus beaux esprits, l'on comença à croire, que les Suisses ont & du savoir & de l'esprit. Que ne devons-nous pas à ces heureux Génies, qui ont réussi à nous faire mettre dans la classe des autres homes!

Les Helvétiens, MONSIEUR, n'ont même pas été si ignorans qu'on voudroit peut-être vous le faire croire. Ils avoient déjà, du tems de CESAR(b) la coûtume d'écrire en grec

(b) CESAR de *Bello Gallico* L. I.

les noms de leur milice, & lorsqu'ils furent réduits en Province Romaine, ils comencèrent, plus que jamais, à cultiver les lettres. Je ne doute pas que les Romains ne leur inspirassent ce goût. Ce fut, à ce qui paroît, un usage constant de ce Peuple Roi de civiliser les Provinces subjuguées, en y introduisant le luxe & la politesse romaine. L'étude de l'éloquence fut très-cultivée en Helvétie. CLAUDIUS COSSIUS & DIVICO ont été des célèbres Orateurs, de même que le jeune savant L. AURELIUS RESPECTUS. Celui-ci avoit plaidé deux fois, quoiqu'il ne fût âgé que de dix-huit ans. Son père lui en rend témoignage par l'Épithaphe suivante, trouvée près de *Geneve*.

D. M.

L. AUR. RESPECTO JUVEN.
 ERUDITO CAUSIDICO
 BIS CIVI VALINSAE
 ET EQUESTRE DEFUNC-
 TO. ANNORUM XVIII.
 FILIO PIENTISSIMO
 L. AURELIUS RESPECTUS
 PATER PONENDUM
 CURAVIT. (c)

(c) HOTTING. *Method. leg. Histor. Helv.* p. 536.
 PLANTIN *Helv. antiq. & nov.* p. 117.

AVENCHE, autrefois capitale de toute cette contrée, eut ses Médecins & ses Professeurs. Pour en être persuadé, on n'a qu'à lire cette Inscription, qui se voit dans les pierres de la muraille du Temple.

NUMINIBUS. AUG.
 ET. GEN. COL. HEL.
 APOLLINI. SACR.
 Q. POSTUM. HYGINUS.
 ET POSTUM. HERMES.
 LIB. MEDICIS. ET. PRO-
 FESSORIBUS.
 D. S. D. (d) (*de suo dicarunt*).

On ne sauroit dire au sur, quel fut le système que les Philosophes Helvétiens ont suivi. HOTTINGER croit, que ce fut celui des Stoïciens, come le plus conforme à leurs opinions & à leurs mœurs. Voilà tout ce que nous trouvons en remontant à ces tems reculés. Ce sont aussi les seuls monumens, qui nous en restent. Depuis ce tems-là, la littérature nous est entièrement inconnue jusques vers le VII. siècle de l'Ere chrétienne. C'est alors qu'elle recommença à luire en quelques coins de la Suisse, come à *St. Gall*, à *Coire* & à *Zurich*, tandis que le reste étoit dans les ténèbres de l'ignorance, mal comun

à presque tous les Peuples de l'Europe ; les sciences & les arts ne trouvant d'azile que dans les Monastères, ou auprès de quelques Eclésiastiques.

Le renouvellement des sciences comença ici dans le même tems qu'en France & en Allemagne, c'est à dire, au tems de la réformation. La raison en est toute claire. Les sentimens des Réformateurs aiant excité de vives disputes sur tous les points de la religion, il falut étudier les langues mortes & la critique par raport à l'Ecriture Sainte, & apprendre à traiter les matières théologiques & philosophiques d'une manière plus nette & plus solide. D'ailleurs tout le monde fait, combien l'origine de l'Imprimerie contribua par-tout au rétablissement des lettres. Ne croiez pas, MONSIEUR, que nous, Suisses, aions été les derniers à introduire chez nous cet art admirable. Je vous dirai en peu de mots ce que j'en fais. Bâle est regardé come la première ville de la Suisse, où il y a eu des Imprimeurs. On croit qu'il y en eut dès l'établissement de son Université. Il est vrai que cette pensée n'est soutenue d'aucune preuve, & les ouvrages imprimés dans cette ville, qu'ORLANDO nous cite dans ses Annales typographiques, (e) ne font

(e) *Del origine & progressi della stampa. Bologna.*

que de l'année 1477; mais *J. Rodolphe ISELIN* dit, dans son dictionnaire historique, que *Michael FURTER* y imprima depuis 1470. Je ne fais si cela conſte: Quoiqu'il en ſoit, l'honneur de la première Imprimerie n'appartiendroit pas ſeulement à cette ville. Un Chanoine de *Munſter* en Aergau dans le Canton de Lucerne, nommé *Helia Helie de LOUFEN*, imprima la même année un *Dictionarium vocabulorum difficiliorum in Bibliis repertorium*, & trois ans après, le *ſpeculum vite humane*. (f) L'an 1875. il y eut un Imprimeur dans la ville de *Bourgdorf* au Canton de Berne, duquel nous avons un ouvrage ſous ce titre: *Traſtatus Jacobi de Cluſa de apparitionibus animarum poſt exitum a corporibus &c.* En 1481. *Henri WIRTZBOURG de Vach*, Moine au Prieuré de *Rougemont*, Comté de Gruières, imprima un livre dit *Faſciculus temporum*; & à *Sarfée*, petite ville du Canton de Lucerne, parurent l'an 1500. les chants héroïques de *SCRADIN*. Il eſt ſingulier que dans ſon origine cet art ſe ſoit établi en Suiffe, dans des petits endroits écartés plutôt que dans les grandes villes. A *Geneve* l'Imprimerie comença l'an 1478; à *Zurich* *Jean de VASEN* imprima pour la première fois en 1508; à *Lucerne* le fameux Cor-

(f) Biblioth. raifonnée Octob. 1740.

delier *Thomas MURNER* en 1524; l'an 1530? *Matbias APIARIUS* eut la première Imprimerie à Berne. De nos jours on trouve dans la Suisse un nombre infini de très belles Imprimeries ; même la plupart des Monastères n'en manquent pas. Nous avons eu aussi différens savans Imprimeurs : Come *jeant AMERBACH*, *NICOLAUS EPISCOPIUS*, *Jean FROBEN*, *Ch. FROSCHOVER*, *Salomon GERNER*, *Joseph MEGLINGER*, *Jean OPORIN*, *P. TERNA*, *Henri WETSTEIN*, &c.

Qu'il me soit permis, MONSIEUR, après ces discussions préliminaires, de vous faire l'énumération de nos plus célèbres écoles. Celle de l'Abaye de *St. Gall.*, qui étoit autrefois une espèce d'Académie, est la plus ancienne que nous conoissions depuis l'Ere chrétienne. Dès les premiers siècles de sa fondation par *S. Gall* (*) l'Abé *GRIMALDE* en jeta les fondemens. (g) Ce fut une double école ; l'une qu'on apelloit *schola claustralis* étoit pour les Moines; l'autre nommée *exterior* ou *canonica* pour la Noblesse voisine, qui y mettoit ses enfans, pour les faire instruire. De là les Religieux se sont rendus célèbres par leur science & leur habileté, & nous leur

(*) Vers l'an 614.

(g) *ZIEGELBAUER in Hist. lit. O. S. B. T. I. c. II. §. III.*

avons l'obligation de plusieurs parties de notre histoire , qu'ils ont conservées dans leurs Chroniques. Mais elle tomba peu à peu en décadence , & ne s'en releva jamais entièrement ; quoique de tems en tems on y trouve encore de nos jours des habiles Professeurs , qui enseignent les langues mortes & les sciences.

L'Ecole de *Zurich* est aussi très-ancienne. Elle fut fondée (b) par CHARLEMAGNE , qui fit quelque tems son séjour dans cette ville. Dans le XV. siècle elle començoit déjà à avoir beaucoup de réputation , mais elle est devenue très-célèbre , depuis qu'on l'a convertie en Académie en 1525. *Oswaldus MYCONIUS* de *Lucerne* en jetta les premiers fondemens. Outre les Professeurs en Théologie & en Philosophie , il y en a aussi pour les langues & les belles lettres. *ZURICH* a vu depuis naître dans son sein un nombre infini de Savans (i).

Si l'Université de *Bâle* n'est pas la plus ancienne école de la Suisse , elle est du moins la plus célèbre. Le Pape *PIE II.* la fonda l'an 1459. (k) Elle jouit des mêmes privilèges & immu-

(b) *HOTTINGERI Schola Tig. Carolina* 4. *Tig.* 1664.

(i) *Ejusd. Bibliotheca Tig.*

(k) *L. GERNLER Orat. Jecularis de Acad. Basil. ortu & progressu* 4°. 1660.

nités que celles de *Bologne*, de *Heidelberg* ; d'*Erford*, de *Leipsig*, de *Vienne* &c. Ce savant Pape séjourna en cette ville, pendant la durée du Concile, étant secrétaire de *Dominique CAPRANICA*, dit le Cardinal de *Fermo*. Sa situation avantageuse & riante ne laisse aucun doute, qu'elle n'ait engagé ce Pape de faire une si glorieuse fondation. Depuis cette époque, mais principalement depuis le retour des sciences, cette Université a toujours été florissante, & la pépinière de bien des savans.

Quoique le Lycée de *Berne* ait existé longtemps avant la réformation, il ne fut cependant connu hors de sa patrie que depuis. C'est alors qu'on en fit une espèce d'Académie, dans laquelle il y a huit Professeurs, qui enseignent régulièrement les sciences & les langues nécessaires à un Ministre. Elle a produit plusieurs grands homes.

A *Geneve* l'Empereur CHARLES IV. y doit avoir fondé en 1368. une Ecole illustre. L'établissement du nouveau Collège & de l'Académie est dû aux sollicitations de CALVIN (1). Il poussa cette affaire l'an 1558. avec tant d'activité, que le bâtiment, tel qu'on

(1) SPON, Hist. de Genève. J. Lectii Acad. Genevensis Paligenesia 1603. 8°.

qu'on le voit encore aujourd'hui , fut fini en très peu de tems. On y établit d'abord sept classes & trois Professeurs en Grec, en Hébreu & en Philosophie. Les chaires de Jurisprudence , de Médecine & de Mathématiques y furent érigées plus tard. L'an 1594. les Etats de la Hollande ont déclaré , qu'ils auroient les mêmes égards pour les gradués de l'Académie de *Genève* , que pour ceux des autres Universités de l'Europe.

Le College de *Lausanne* fut fondé l'an 1534. par les Seigneurs de *Berne*. Ils y entretiennent ordinairement six Professeurs & autant de Régens. L'an 1711. ils ont aussi établi un Professeur en Droit, & le célèbre BARBEYRAC fut le premier pourvu de cette chaire. A *Schafhouse* , dans la ville de *S. Gall* , à *Coire* & à *Neuchâtel* , il y a aussi des Collèges , régentés par un certain nombre d'Eclésiastiques , ou de Laiques versés dans les sciences.

Il est tems de venir aussi à ma Patrie. Je ne saurois vous dire , si avant qu'on eût appelé les Jésuites à *Lucerne* , on a enseigné dans le Collège de cette ville d'autres sciences , que la Langue Latine & la Théologie. Tout ce qu'il y a de certain, c'est que *Mag. Johannes HYLOTECTUS* , *Oswaldus MYCONIUS* , *Magnus Johannes INCISOR* , homes savans , furent du nombre de ceux qui y enseignoient

au commencement du XVI. siècle. De nos jours il y a six Professeurs pour la Langue Latine & les Belles-Lettres; quatre pour la Théologie, & deux pour la Philosophie. La chaire qu'il y eut depuis le XVIII. siècle pour le Droit Canonique fut peu de tems après (*) abolie, par ordre du Magistrat. A Fribourg, à Soleure, à Brieg dans le Vallais, & à Porentrui, ce sont pareillement les Jésuites, qui y enseignent les lettres.

En voilà assez, MONSIEUR, pour les Ecoles. Mais, me direz-vous, est ce que dans la Suisse on ne fait rien de ces sociétés littéraires, qui sont depuis peu si multipliées dans les autres païs, où les sciences & les arts sont en honneur? Nous n'en manquons pas. On y a vu naître différentes sociétés; mais elles sont tombées quelquesfois, lorsque les principaux chefs sont venus à mourir. Entre autres la société de Lauçanne, qui publia la *Bibliothèque Italique*, éprouva un pareil sort, & elle ne fut poussée qu'au vingtième volume. Le docte Professeur Jean GESNER en éleva une à Zurich en 1746. L'histoire naturelle fait son principal objet; aussi a-t-elle un Jardin Botanique, une Bibliothèque & un Cabinet de raretés en propre, qui méritent toute l'attention d'un curieux. La so-

(*) L'an 1725.

ciété helvétique de Bâle, formée des principaux savans de cette ville & des autres Cantons, a en vûe l'histoire naturelle, l'anatomie & les mathématiques. Cette société publie régulièrement, si je ne me trompe, des Mémoires. Il n'y a pas plus d'une année, que se forma à *Berne* la *société aconomique*, qui mérite d'être encouragée & favorisée dans ses recherches. Elle distribue annuellement deux prix sur des sujets pris de l'agriculture, & fait imprimer un Journal périodique sous ce titre : *Recueil de Mémoires, concernant l'aconomie rurale* &c.

Je pourrois vous faire ici, MONSIEUR, l'énumération d'autres sociétés, formées en différens tems à *Geneve* & ailleurs; de même que des Journaux, qui ont paru chez nous, & qui en font ordinairement les fruits; mais ce détail vous seroit trop ennuyeux. Passons aux Bibliothèques.

Il n'est pas nécessaire de vous dire, quel rapport ces trésors publics ont avec l'histoire littéraire d'une Nation; elles en font come les Ecoles, les principaux instrumens. Avant le XVI. siècle on ne savoit presque ce que c'étoit qu'une Bibliothèque publique: On laissoit ce soin aux Moines. Mais lors de la réformation, les sciences endormies se réveillèrent; on vit naître plusieurs belles Académies, & les Bibliothèques publiques eurent

aussi leur origine. Cependant avant que d'en parler, il faut faire mention de celle de l'Abbaye de *St. Gall*, & de quelques autres Bibliothèques monastiques.

GOSBERT le second, Abé de *St. Gall*, y en amassa l'an 816. une, qui avec le tems s'étoit tellement acrûe, qu'elle passoit pour l'une des meilleures de l'Europe, particulièrement pour les Manuscrits : On y en voioit plus d'un millier. Depuis, les guerres & les incendies en ont bien diminué le nombre. De nos jours l'on y admire entre autres un Manuscrit de *Psaumes*, sur de l'écorce d'arbre, & un *Codicile*, où les lettres sont écrites sur de la cire, en caractères romains; un autre sur du papier d'Égypte; un nouveau Testament Grec & Latin en parchemin de la main de *Notker BALBUL* &c. C'est aussi à *S. GALE*, ou plutôt à *LOGGIO*, que nous devons les ouvrages de *Quintilien*, d'*Amien Marcellin*, une partie d'*Asconius*, *Gedanus*, de *Valerius Flaccus*, de *Cicéron*, de *finibus & legibus* &c. Ce savant étant dans le Concile de *Constance*, y alla déterrer ces précieux restes (m). Le petit cabinet, qui joint la Bibliothèque est rempli d'antiques. On y voit aussi un grand Globe fait & doné par *Luc*

(m) *Jo. Kesleri San. Gallensis Bibliotheca in Goldasti Scrip. rer. Allem. T. III. p. 157.*

STOLCKE, Apoticaire de Constance ; une toile d'Asbeste & d'autres pièces curieuses. La Bibliothèque d'*Einsidlen*, autre Couvent de Moines de l'ordre de *St. Benoit*, contient, soit en Livres imprimés, soit en Manuscrits & en Médailles, des pièces de grand prix. Les codiciles d'*Helperic*, de *Frowinus* &c. sont très rares ; ainsi qu'un livre imprimé par *Jean Faust* & *Pierre Schiffer* de *Gersheim*.

La Bibliothèque de *Mouri*, quoique fort nombreuse, n'approche cependant pas à beaucoup près, de ces deux Bibliothèques. Tout ce qui y mérite le plus d'attention, sont les célèbres *Acta Murensia*, qui regardent la Maison de Habsbourg, & ont occasioné bien des disputes entre les Savans ; une Bible latine à laquelle le Réformateur *Neric ZWINGLE* a ajouté des notes de sa main, & quelques antiques. Les Bibliothèques de *Wettingue* & de *Rhinau* ne sont pas à mépriser, & l'Abé CALMET croit, que l'on conserve à peu près deux cens Manuscrits dans la dernière. Tout ce que nous savons de plus précis de ces Bibliothèques, nous le devons à ces laborieux Savans de l'ordre de *St. Benoit*, qui dans leurs voyages littéraires ont fouillé soigneusement dans toutes ces Bibliothèques, & en ont publié ce qu'ils y ont trouvé de plus remarquable : Vous devinez d'avance, que je veux parler du célèbre Car-

dinal QUIRINI, des Pères MONTFAUCON, MABILLON & CALMET (n). Ce dernier avoue cependant ingénument, que ces Bibliothèques, quoique nombreuses, ont pour la plûpart une difette des livres les plus nécessaires, & sur tout des livres nouveaux; mais il espère, qu'avec le tems, les Abés se feront un honneur d'augmenter ces trésors, si utiles à l'acroissement des sciences, leurs richesses les mettant à même de faire cette dépense. La Bibliothèque de *St. Urbain*, dans le Canton de Lucerne, est remarquable par le choix des livres & une ample collection de Médailles, que le dernier Prélat BALTHASAR y a ramassé avec grand soin.

A *Zurich*, il y a deux Bibliothèques publiques. La première est la Bibliothèque du Collège, apellée *Bibliotheca Carolina* (o). Depuis que les livres de ZWINGLE, de PELLICAN & de BULLINGER y ont été ajoutés, elle est très considérable, & assez riche en Manuscrits. Le plus précieux est une grande Bible latine, écrite sur du parchemin, que l'on dit avoir été donnée par CHARLEMAGNE. L'autre Bibliothèque, fondée vers l'an 1660. (p) pour l'usage des Bourgeois,

(n) Voiez leurs Itinéraires.

(o) *Job. Hen. Hulderici Bibliot. nova Tig. publico-privata* &c. Tig. 1629

(p) *J. Jac. WAGNERI, Hist. Bib. Tig. civicae* 1683.

fut placée dans l'Eglise d'Eau, apellée communément *Wasserkirch*. Elle est bien fournie, tant en livres imprimés qu'en Manuscrits, dont un grand nombre regardent l'Histoire Helvétique. Au dessus on a bâti une sale, qui tient toute la largeur & la longueur du Temple, & dont on a fait le cabinet de raretés. L'on y voit une quantité surprenante de diverses merveilles de la nature & de l'art (q).

La Bibliothèque de *Wintertour* doit ici avoir sa place, puisqu'elle se trouve dans le Canton de Zurich. L'on dit qu'elle est riche & considérable, non seulement par les livres, mais aussi par plusieurs raretés, que l'on y montre aux curieux.

La Bibliothèque de *Berne* (r) surpasse toutes les autres de la Suisse en beauté, & par la quantité des Manuscrits, dont il y a plus de 1200. Ce qui l'a sitôt enrichié c'est celle de BONGARS, que Jacques GRAVISET, héritier de ce grand Home, a donnée au Public; de même que la belle collection en Manuscrits Hébreux, que Samuel HORTINUS y a ajoutée. A côté de la Bibliothèque est le ca-

(q) J. Jac. SCHREUCHZERI *musæi Tig. descriptio*.

(r) Job. RHELLICANI *Carmen de Bib. Bernensi* 8°. Tig. 1533. & Job. Rod. RODOLPHI *Bib. civ. Bernensis brevis & historica descriptio*. 4. Bernæ, 1697.

binet de raretés. L'on y voit un grand nombre de Médailles, diverses belles pièces antiques de bronze, & d'autres curiosités de la nature & de l'art. *Lausanne*, *Bruck*, & *Zofingue*, villes du Canton de Berne, ont chacune une Bibliothèque pour l'usage des Bourgeois, & l'on trouve dans la dernière quelques Manuscrits curieux.

Il y a environ deux ans qu'on travaille à former une Bibliothèque publique à *Zug*; mais elle n'est encore que dans son enfance. La ville doit cette fondation à feu M. le Prévôt WYCKART, qui avant de mourir, a légué tous ses livres à l'usage public, par un acte autorisé du Magistrat le 22. Avril 1758. On les a transportés dans une sale, qui leur a été destinée au premier étage de cette ville, & on y a ajouté la Bibliothèque du Fondateur de l'Eglise de St. Oswald, *Mag. Johannes EBERHARD*, qui mourut l'an 1490. Ces livres consistent la plupart en Manuscrits théologiques, & en livres imprimés avant 1490; ce qui est assurément un grand trésor d'antiquités en fait de Typographie.

Entre nos Bibliothèques publiques, celle de *Bâle* mérite d'avoir le second rang. Son vaisseau est cette même sale, dans laquelle le Concile fut autrefois assemblé. On l'augmenta l'an 1661. des belles Bibliothèques d'ERASME, d'AMMERBACH, d'OPORIN, & d'un grand

nombre de Manuscrits orientaux, achetés des héritiers de BUXTORE. L'on y admire entre autres Manuscrits, un abrégé de Grammaire latine, un livre des quatre Evangiles en grec, qui a mille ans d'antiquité; les actes du Concile de Bâle en dix gros volumes; les Canons de l'Eglise grèque &c. Les Pères du Concile, qui sont morts de la peste dans cette ville, y laissèrent leurs Manuscrits qu'ils y avoient portés; & c'est ce qui a, dit-on, enrichi la Bibliothèque de tant de Manuscrits (s). Parmi les livres imprimés, le plus rare est l'*officiale durandi* imprimé par Jean FAUST & Pierre de GERSHEIM. A côté de la sale se trouve un cabinet de Médailles, dans lequel on conserve en même tems différens beaux tableaux du célèbre HOLBEIN.

A SCHAFFHOUSE il y a, dans l'Eglise de *St. Jean*, la Bibliothèque des Ministres, & une autre dans la ville pour l'usage public. Celle de la ville de *St. Gall* fut fondée par son docte Consul VADIAN, come on l'apprend par cette belle Inscription: *Joachimus Vadianus, Poëta, Orator, Medicus, Geographia Vindex, sacrarum imprimis, ac in omni studio*

(s) Le Père MONTRAUCON en a doné la liste dans sa *Bibliotheca Bibliothecar. novissima*. Voyez aussi *Tb. SPIZELII sacra Bibliothecæ illustrium arcana relecta*.

doctrinarum, ut immortalia ejus testantur ingenii monumenta, vir clarissimus, Civitatis hujus Sanct. Gallensis ut summa prudentia, ita pari quoque humanitate, Consul vigilantissimus: Qui, cum unius Christi gloria Patriæque salutis studiosissimus esset, cui ne moriturus quidem se defuturum declarasset, primus librorum suorum omnium, pro publica constituenda Bibliotheca Remp. San. Gallensem Heredem scripsit. Senatus igitur prudentia, fide, excimia in pio studio liberalitate, pulcherrimo hic ornamento conservando, ac quotidie magis ac magis illustrium virorum scriptis locupletando, hic locus elicitus est. Proinde vestrum erit, optimi Cives, ad institutum & exemplum Testatoris vestra studia componere; iisque bonis grato animo frui; in quibus tam feliciter vir hic ornatissimus versatus est. Mortuus VIII. id. April. Anno M. D. LI. Ætat. LXVI. Cons. VIII.

La Bibliothèque de la ville de Geneve est placée dans le Collège. On l'ouvrit pour la première fois l'an 1703 (t). Elle fut depuis considérablement augmentée par les soins généreux de Mr. LULLIN, l'un de ses Directeurs, & peut passer pour une des plus nombreuses. Il y a bon nombre de Manuscrits antiques ou curieux, entre lesquels se trou-

(t) J. Alph. TURRETINI orat. in opus Brunsv. 1725 8°. T. I. p. 78. seq.

vent les Sermons de *St. Augustin* sur du papier d'Égypte.

Elisæus MALACRIDA, Grison, aiant formé pendant plusieurs années une Bibliothèque considérable, en fit, à l'exemple de *VADIANUS*, donation au Magistrat de *Coire*, à la charge qu'elle seroit publique après son décès. Il mourut en 1756.

Voilà tout ce que je fais de nos plus célèbres Bibliothèques. Il y en a bien d'autres, mais elles ne valent pas la peine d'être remarquées. Cependant, avant que de finir cet article, je ne dois pas oublier de vous dire, qu'outre les Cabinets remarqués, on en trouve encore d'autres dans la Suisse, que des particuliers ont ramassés avec beaucoup de soin & de goût. A *Zurich*, il y a le Cabinet de Mr. *GESNER* & celui de Mr. *Scheuchzer*: A Berne ceux de Mr. *Elie BÛSTRAND*, de Mr. *GRUNER*, de M. *SPRUNGLI*, de M. *F. S. SCHMID* sont très beaux. M. *T. Emanuel HALLER* forme un Cabinet, qui mérite l'attention des amateurs de l'Histoire Helvétique; c'est un amas de tout ce qui a été écrit ou imprimé sur la Suisse. On y compte déjà plus de 200. Manuscrits anciens & modernes, & plus de 1000. livres imprimés, beaucoup de Cartes &c. A *Lucerne* il y a le Cabinet de Mr. *LANG*; à *Bâle* celui de Mrs. *FESCH* & *PLATTERS*. Un Sénateur de *Schaf*

housse, nommé *Tobias* HOLLENDRE, y amassa un riche Cabinet de Médailles anciennes ; ainsi que Mrs de SALIS à *Tgis* aux Grisons &c.

Après l'ébauche que je viens de vous faire , MONSIEUR , tant de nos Ecoles que des trésors littéraires , osez - vous encore dire , ou souffrir qu'on dise , que dans la Suisse la littérature n'est point cultivée ? Au contraire , en home sensé , vous ferez forcé de conclure , que ce Pais doit avoir produit grand nombre de Savans. En éfet , vous ne vous tromperez pas. On l'a dit avant moi , & j'ose encore le répéter : *Que la Suisse , toutes proportions gardées , a produit autant de Savans en tout genre de littérature , qu'aucun pais du monde (u)*. L'infatigable *Jean - Jacques* SCHEUCHSER , outre le grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi le public , avoit aussi formé le projet de lui doner une Bibliothèque des Ecrivains Suisses. Ses mémoires avoient déjà rempli huit volumes ; mais il ne survécut point à ce travail , & je suis persuadé que le supplément que l'on y devoit ajouter , en rempliroit bien encore un ou deux. Je pourrois bien vous doner ici une liste de la plupart de nos Ecrivains ; mais ce ne seroit qu'un détail sec & ennuiant. Cependant ,

(u) *Journ. Helv. Nov. 1736.*

pour que vous n'aïez rien à me reprocher , je m'en vais vous en donner une idée légère , & nommer de chaque faculté les plus célèbres que je conois.

Dans la science théologique parmi les Catholiques , se sont distingués (*) *Beat Am-ryng , Joseph Binner , Bernard Baldinger , Laurent Forer , Jean Feebr , Frowinus , Paganin Gaudence , Jean Geiler , Hermannus Contractus , Pierre Hug , Gerold Jost , Gaspar Lang , Henri Lamparter , Thomas Murner , les Notkers , Franç. Xav. Pfiffer , Augustin Reding , J. Jacques Rigg , Louis Rusca , le Père Sedorf , le Cardinal Sfondrati , Malafride Strabon , Veronius , Nicolas Wiffing &c.*

Parmi les Réformés : *Benedictus Aretius , Frederic Battier , Marc Beumler , Théodore Bibliander , Henri Bullinger , Jean Jacques Gryneus , Joh. Haller , Jean Henri Heidegger , Jacques Hottinger , Jean Henri le Maître , Oswaldus Myconius , Jean Oecolompade , Jean Fred. Osterwald , Jean Fred. Stapfer , Jean Gaspard Suicer , J. A.ph. Turretin , François Turretin ,*

(*) *Note des Editeurs.* Les lecteurs s'apercevront aisément que l'Auteur a suivi dans cette énumération l'ordre alphabétique , sans aucune attention à l'ancienneté , ou au plus ou moins de célébrité des Savans qu'il cite. Il y en a plusieurs en tous genres , qui pouroient méritoirement être ajoutés à cette liste.

J. Vernet, Jean Jacques Werenfels, J. Jac. Zimmerman, Ulrich Zwingle &c.

Entre nos plus célèbres Philosophes & Mathématiciens, nous comptons: Les *Bernoulli, Louis Bourget, Jost. Byrgi, Louis Calendrini, Jean Loys de Cheseaux, Jean Robert Chouet, Gabriel Crammer, Jean Bap. Cysat, Cuentz, Pierre de Crouzas, les Diotati, les Eulers, Paul Guldin, Jacques Guisti, Jacques German, Jean Jallabert, Pierre Megerlin, Jean George Sulcer &c.*

Du nombre des savans Jurisconsultes sont: *Boniface Ammerbach, Jean Barbeirac, Simon Battier, Wilhelm Beusch, Jean Bischof, Charles Loys de Bochat, les Brandmullers, Jean Jacques Burlamaqui, Gallus Cartier, Jac. Godefroi, Melchior Goldast, les Iselins, Felix Malleolus, Joh. Steck, Jean Rod. Waldkirch, de Wattel &c.*

Entre les Médecins & les Naturalistes les plus renommés sont: Les *Ammans, les Bauhins, les Bonetti, Jean Conrad Brunner, Maurice Antoine Cappelier, Dan. le Clerc, Guillaume Cop, les Gefners, Albert Haller, Jerome Harder, Emanuel König, Ch. Nicolas Lang, Lavater, Jean Jacques Munget, Théodore Mayerne, les de Muralt, Theophraste Paracelse, les Platters, les Seheuchfers, les Stäbelins, Bernard Verzascha, Jean Jacques Wagner, les Wepfers, George Widmer, les Zwingers &c.*

Ceux qui ont le plus réuffi dans la Poëfie font : *Jean Barzæus, Jean Jacques Bodmer, Pet. Bufinus, Samuel Chapuzeau, Clement, Rod. Collinus, Martin le Franc, Gabriel Gerber, Salomon Gefner, Corit. Glarean, J. Huld. Grobius, Albert Haller, Jacques Lefcaille, Catherine fa fille, Jod. Molitor, Jean Rhellican, J. Jac. Spreng, J. B. Tollot, Joachin Vadian, Nicolas Wille, J. George Zimmerman &c.*

Les plus célèbres Hiftoriens font : *Le Baron d'Alt, Chrif. Beckius, Daniel Bruckner, Renw. Cysat, Jean Conrad Füefflin, Francifcus Guillimanus, Jean Guler, Henri Gundelfinger, Chris. Hartman, Jean Henri Hottinger, Jacques Lauffer, Jean Jacques Len, Henric. Lupulus, J. Bab. Platin, Abrah. Ruchat, Wer. Schodeler, Jean Henri Schwizer, les Simlers, Frédéric Spanheim, Jac. Spon, Fort. Sprecher, Michael Stetler, Jean Stumpf, Bern. Tscharner, les Tschudi, J. Vitoduranus, Chrif. Ursteifen, Alex. Louis de Watteville, Beat. Fidele de Zurlauben &c.*

Dans l'Étude des Belles Lettres (*) ceux qui ont courru la plus brillante carrière font : *Jean George Altman, Jean de la*

(*) L'on fait fort bien, que les *Poëtes* & les *Hiftoriens* auroient dû être joints aux *Savans* en *Belles-Lettres*, puisque la *Poëfie* & l'*Hiftoire* en font partie ; mais on n'a pas voulu trop groffir cet article.

Barre, les Batters, Laurent Baulacre, les Bertrands, L. Bourguet, J. Jac. Breitinger; Jean Rod. Brunner, les Buxtorfs, les Causabons, Jean le Clerc, les Feschs, les Fries, François Geinoz, Jean Gaspar Hagenbuch, Nicolas Harcher, Jean Jacques Hoffman, Jac. Christophe Ifelin, André Morel, de Muralt, Jean Jacques Rousseau, Rod. Salchli, Samuel Schmidt, Ezechiel Spanheim, J. Guillaume Stuck, Samuel Werenfels, Jean Rod. Wetstein, Melchior Wolmar, Jerome Wolphius &c.

Enfin dans les beaux Arts, come la Peinture, la Gravure, la Musique &c, nous ne manquons pas de grands génies M. FUESLIN vient de nous donner un Recueil historique de la vie & des ouvrages des plus célèbres Peintres de la Suisse. Entre les Graveurs soit en Estampes, soit en Médailles, nous admirons les *Bernouillis*, les *Daciers*, les *Freys*, les *Hedlingers*, les *Herlibergers*, les *Mérian*s, les *Morikofers*, les *Stimmers*, les *Storckens*, les *Tourneisens* &c. La Musique n'est pas moins en honneur dans ma Patrie; puisque l'on a en différentes villes de la Suisse, des Concerts réglés, tout come chez vous.

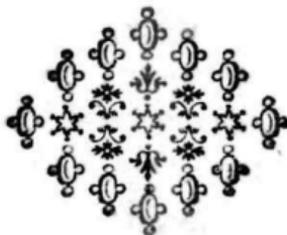
Je ne présume point assez de mes forces, MONSIEUR, pour être persuadé, que vous ferez satisfait de l'ébauche que je viens de vous faire. Ce n'a été qu'avec crainte, que
j'ai

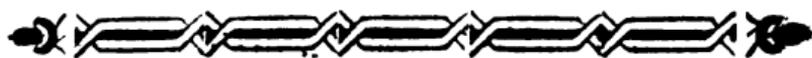
J'ai consenti à votre demande sur un sujet aussi nouveau. Il seroit à souhaiter, que des Patriotes littéraires de différens endroits de la Suisse, formassent une société entr'eux, pour nous doner sur cette matière une histoire détaillée, qui étant conüe hors de nôtre enceinte, seroit conoitre à nos voisins, que la littérature a été sujette dans nôtre contrée aux mêmes variations que chez les autres Nations ; mais que depuis la renaissance des lettres, les Suisses les ont aimées & cultivées avec la même ardeur que les autres Peuples civilisés, qui n'ont aucun avantage sur nous de ce côté - là.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LUCERNE.

F. BALTHASAR.





FRAGMENS HISTORIQUES

PREMIER FRAGMENT.

Ingratitude & Barbarie d'Athènes.

JE ne suis point acoutumé à regarder les homes du mauvais côté. Admirateur sincère de leurs belles qualités, je ne me plais point à exagérer leurs défauts. Je laisse au Misantrope le soin de distiller un noir poison; la vérité seule guide ma plume. Que le titre de ce fragment ne fasse donc point froncer le sourcil de mon Lecteur. Je ne veux lui craionner ici les vices d'une ville fameuse dans l'histoire, que pour me ménager le doux plaisir de lui tracer, dans la suite, le tableau de sa sagesse, de son humanité, de ses vertus. Cette Capitale de l'Afrique, célèbre par sa force, sa beauté, son opulence, le fut aussi par la fidélité inviolable de ses habitans, qui passa même en Proverbe (*Fides attica*,) par l'éloquence de ses Orateurs, par ses habiles Philolophes, par les grands Généraux qu'elle produisit, en plus grand nombre qu'aucune autre ville du monde, sans en excepter Rome, ce qui la fit considerer come un des yeux de la Grèce. Je fais tous ces aveux avec plaisir; mais j'en dois un tout oposé à

la certitude de l'histoire : Elle se deshonorait trop souvent aussi par son ingratitude & sa barbarie. Des faits constatés vont en faire la preuve.

Ans du monde 2750. Avant J. C. 1234.]

Sous le règne d'EGEE, MINOS, Roi de Crète, envoie à *Athènes* son fils ANDROGEE, à l'occasion d'une fête. . Ce jeune Prince y devient la victime des soupçons politiques d'EGEE : On le tue en secret. Son Père irrité prie les Dieux d'en tirer vengeance. Bientôt la peste, la famine, & mille fléaux redoutables acablent l'Attique. On court à l'Oracle. Il répond que le seul moyen de faire cesser de si affreuses calamités, c'est d'apaiser MINOS. Il impose aux malheureux Athéniens un tribut annuel de 100. jeunes homes (d'autres disent 7.) & de 7. jeunes vierges : On les livroit au Minotaure, Monstre prétendu, qui n'étoit dans le fond qu'un home féroce, & d'une force prodigieuse.

Déjà MINOS avoit trois fois demandé ce cruel tribut, lorsque le fils d'EGEE conçoit la glorieux dessein de délivrer sa Patrie. Il part avec promesse de tuer le Minotaure. Le succès couronne son entreprise : Le Monstre est immolé ; le tribut aboli. Mais bientôt le vainqueur THE'SE'E se voit obligé de sortir d'*Athènes* en secret, avec sa famille, pour

ne pas être livré à ses ennemis. Jetté par la tempête dans l'Isle de Scyros, il s'y promenoit un jour sur le sommet d'une montagne: Le pié lui glissa, & il mourut de cette chute. ATHENES envoya dans la suite ravager toute cette Isle. On chercha les os de THE'SE'E, qu'on raporta dans l'Attique. On l'avoit trahi pendant sa vie, on lui décerne des sacrifices solennels, & des honneurs divins après sa mort. Quel contraste!

Ans du monde 3317. Avant J. C. 687.

ATHENES étoit alors gouvernée par des Archontes. CYLON, gendre du Tyran de *Megare*, forma le projet de s'emparer de la puissance suprême. Il convint avec ses confidens de consulter l'Oracle, qui répondit qu'il falloit attendre, pour exécuter ce dessein, le tems où les Citoyens célébreroient la plus grande fête de JUPITER. Il attendit jusqu'à la 45. olympiade, & tandis que les Athéniens étoient partis pour les jeux olympiques, les conjurés s'emparèrent de la citadelle; mais l'Archonte MEGACLES & ses associés taillèrent en pièces ces rebelles. CYLON se sauva seul avec son frère. Le temple de MINERVE servit d'azile aux autres. MEGACLES les engagea à sortir. Ils ne le firent qu'après avoir attaché une corde à l'Image de la Déesse. Malheureusement cette corde se

rompit, & MEGACLE's les fit massacrer. Alors le Peuple, plus cruel encore qu'il n'étoit superstitieux, peignit MEGACLE's & ses associés sous les traits les plus noirs. Il les désigna par l'épithete d'*excécrables*. Trop heureux de pouvoir se dérober à la fureur d'une populace éfrénée, les conjurés prirent la fuite. On exhuma ceux d'entr'eux qui étoient morts. On jetta leurs cendres hors du pais. C'étoit ainsi qu'Athènes oubloit les services les plus importans, & qu'elle sacrifioit ses défenseurs.

Ans du monde 3514. Avant J. C. 490.

Ce Période ne présente dans les fastes de l'Attique qu'une barbarie & une ingratitude sans bornes. DARIUS, Roi de Perse, vivement irrité du sac de la ville de *Sardes*, médite de tirer d'*Athènes* une vengeance éclatante. Il fait demander aux Grecs la terre & l'eau, pour preuves de leur soumission. Sur leur refus, la mer est couverte de Flotes Persanes. Déjà ses Généraux, après avoir pillé & réduit en cendres la ville d'*Eretrie*, campent à la vüe d'*Athènes*, dans les plaines de Marathon. JUSTIN fait monter leur armée à 600. mille combatans. HERODOTE, guide plus certain, & après lui NEPOS rabattent beaucoup d'un calcul si enflé & ne comptent que 110000. h. *Athènes* malgré tous se

éforts n'en put lever que 9000. & en reçut 1000. autres des Platéens. On nomme dix Généraux , dont les plus fameux étoient MILTIADE , ARISTIDE , & THE'MISTOCIE. Exemple frappant d'héroïsme ! Cette poignée de monde s'avance : MILTIADE les range en bataille, à la vüe de l'énemi, qui regarde cette démarche come un trait de folie & d'ignorance. Cependant on enfonce les Perses, qu'on réduit à une fuite honteuse. Voila un des plus grands événemens dont parle l'histoire : Il n'étoit point arrivé, jusqu'alors, qu'un aussi petit corps eût défait des forces si formidables. JUSTIN fait périr dans ce combat deux cent mille Persans ; & les autres 6300. Quoiqu'il en soit la valeur de MILTIADE délivra la Grèce de ce déluge de Barbares.

Quelle fera maintenant la récompense du sauveur d'*Athènes* ? Sous un des Portiques de la ville , on peint la bataille : On représente dans ce tableau les Platéens auxiliaires avec les Athèniens ; les dix Généraux à leur tête , & MILTIADE au premier rang. Mais bientôt ce Héros , dans l'expédition de Paros, se démet la rotule de la cuisse , lève le siège , & revient blessé dans sa Patrie. Le Peuple ingrat murmure, & demande sa mort. Tout ce que son frère TISAGORAS peut obtenir , c'est qu'on se contente d'imposer à

MILTIADÉ une amende de 50. talens. Hors d'état de paier une somme si exorbitante , il est jetté dans les fers , où il meurt. Un trait que j'omettois , c'est que par amour pour sa Patrie , **MILTIADÉ** avoit renoncé au pouvoir souverain , dont il jouissoit dans la Chersonèse , pour acourir à son secours dans un danger si urgent.

ARISTIDE & THEMISTOCLE vont être à leur tour les victimes de la jalousie , de l'ingratitude , de la cruauté de ce Peuple **ARISTIDE** avoit fait , come **MILTIADÉ** , des prodiges de valeur à Marathon. Laisé par le Vainqueur avec mille Soldats sur le champ de bataille , pour garder les prisoniers & le butin , il ne s'apropriâ rien des immenses richesses des Perles. Il étoit ferme , inflexible , sectateur rigide de la justice , incapable de flatter , ennemi du mensonge. On lui avoit même donné le surnom de juste. Quel sera son sort ? L'ostracisme , c'est à dire un exil de dix ans. Cette coutume usitée presque dans tous les états de la Grèce , & dont on ignore l'origine , s'étoit introduite à Athènes. Chacun écrivoit sur une coquille le nom de celui qu'il vouloit bannir. S'il se trouvoit moins de six mille voix contre lui , l'exil n'avoit pas lieu. **THEMISTOCLE** redisoit sans cesse , qu'**Aristide** se paroit du titre orgueilleux de juste , pour ériger une espèce

de Monarchie. Il anima enfin le Peuple contre un Citoïen si aimable ; on demanda l'ostacisme. Dans le tems même qu'on étoit assemblé, un Paisan , qui ne savoit ni lire, ni écrire , s'adressa par hazard à ARISTIDE , qu'il ne conoissoit pas , & le pria d'écrire sur sa coquille le nom d'*Aristide*. Je ne le conois pas , ajouta t il, mais je suis blessé de l'entendre de toutes parts appeller le juste. ARISTIDE le fit , & lorsqu'on lui signifia un arrêt si peu mérité , il s'écria en levant les yeux au Ciel : „ Je prie les Dieux que jamais les „ Athéniens ne voient le jour , où ils soient „ obligés de se souvenir de moi.

Cependant un nouvel orage menaçoit la Grèce. XERXES , successeur de DARIUS , en avoit déjà inondé les campagnes d'une armée la plus nombreuse qui ait jamais existé. Il avoit sous ses ordres une flotte de plus de 3000. vaisseaux ; plus d'un million de guerriers marchaient sous ses drapeaux. THEMISTOCLE , Général d'Athènes , avec une poignée de monde arrête encore ce torrent. La journée de Salamine est un de ces morceaux brillans , que personne ne peut ignorer. J'ai dit THEMISTOCLE , puisque tous les Généraux s'étant assemblés près de l'Isthme de Corinthe , pour y conferer les honneurs acoutumés , à celui qui en feroit jugé digne , ajugèrent tous au Héros d'Athènes

le premier & le second prix. De retour de cette immortelle expédition, THEMISTOCLE fait fortifier Athènes & le port de Pyrée. En dépit des Lacédémoniens, l'éclat de sa gloire éblouit les yeux jaloux. On le bannit. *Sparte* & sa cruelle Patrie acharnés à sa perte, l'obligent de fuir de lieu en lieu. Je suis pénétré d'indignation, quand je vois ce grand homme réduit à implorer la pitié d'un bâtelier, dans le tems qu'une tempête violente l'alloit jeter dans l'Isle de Naxos, au milieu de l'Armée Athénienne. Délivré de ce danger, il arrive en Asie, va lui-même trouver ARTAXERXES, Roi de Perse, qui avoit promis 200. talens à quiconque lui livreroit THEMISTOCLE. Ravi de le voir enfin, & oubliant son inimitié, ce Prince s'écria trois fois dans la nuit, qui suivit le jour de son audience : *J'ai Thémistocle !* Je vous dois 200. talens, lui dit-il le lendemain, & je veux de plus vous prodiguer les plus rares bienfaits. Il lui donna *Magnésie*, *Myonte*, & *Lampsaque* pour fournir à sa dépense ; c'est ainsi que persécuté par des Citoïens, qu'il avoit couverts de gloire, comblé de biens par son énémi, obligé à recevoir du pain d'une main étrangère, THEMISTOCLE fit briller en Perse des vertus, que l'ingrate Athènes n'étoit plus capable d'admirer. Il mourut à *Magnésie* âgé de 66. ans, & y fut

honoré d'un magnifique tombeau.

Ans du monde 3530. Avant J. C. 474.

Toujours attachée au même système politique, *Athènes* ne tarda pas à bannir celui de ses Généraux, qui le méritoit le moins, l'aimable fils du grand MILTIADE, aussi recommandable par ses talens & par ses vertus, que par l'usage constant qu'il en fit, pour le seul service de sa Patrie: Ce Seigneur généreux & magnifique, qui invitoit tous les jours à sa table, ceux de ses concitoyens qu'il rencontroit sur la place, qui n'étoient pas invités ailleurs, qui laissoit sans cesse ses jardins ouverts, afin que chacun pût librement en cueillir les trésors, qui faisoit même porter devant lui des sacs d'argent, pour prodiguer sur le champ ses largesses aux indigens; ce Heros invincible, qui dans un seul jour près du fleuve Eurymedon, remporta une victoire signalée sur la Flotte Persane, en prit cent vaisseaux, débarqua ensuite ses troupes, attaqua l'armée de terre, qui n'étoit pas loin de là, en triompha malgré une opiniâtre résistance, s'empara enfin du camp des Perses, où il fit un butin immense. CIMON ne put rendre *Athènes* sensible & reconnoissante. On l'accusa de trahison contre l'Etat. Sous quel prétexte? Après avoir conquis les mines d'or, situées entre le Nyffus & le

Strymon, fleuves qui ont leur embouchure au nord-occidental de la mer Egée, il n'avoit pas ataqué les Macédoniens. Que dit il pour se justifier ? „ Je n'ai pas cru devoir agir en
 „ ennemi du genre humain. Je respecte d'ail-
 „ leurs une nation distinguée par sa retenüe,
 „ par son amour pour la justice, & ses bons
 „ procédés envers *Athènes*. Si l'on me con-
 „ damne pour cela, je subirai le jugement
 „ de mes ennemis, sans savoir en quoi j'ai pé-
 „ ché. „ Le Peuple, plus cruel que les ours
 & les tigres, demandoit sa mort ; mais il en fut quite pour l'ostracisme.

Avoüons le donc, Athènes étoit indigne d'avoir de si grands homes. Aussi quiconque en aprofondira l'histoire, verra que CIMON fut le dernier de ses vrais Patriotes. Elle eut encore des Soldats, & peut être des Héros, mais je le répète, elle n'eut plus de vrais Patriotes. Les successeurs des ARISTIDES & des CIMONS flatèrent les passions, tournèrent la sagesse, l'opulence, & la force de la Grèce contre elle-même. Lorsque CIMON voioit ses lâches concitoyens sacrifier la vertu à l'intérêt, l'honneur à l'ambition ; sa phrase ordinaire étoit, *Les Lacédémoniens ne feroient pas cela*, langage qui le fit enfin exiler à la honte éternelle de ses Compatriotes, & à son immortelle gloire.

Peu de tems après, je trouve l'illustre

ANAXAGORE cité devant l'Aréopage, parce que, sous prétexte d'enseigner la physique, il enseignoit, disoit-on, des choses contraires à la religion. Ce grand homme, qui avoit eu pour disciples les plus beaux génies de la Grèce, come le Philosophe ARCHELAUS, le Poète EURIPIDE, le divin SOCRATE, & dont tout le crime consistoit dans un mérite supérieur, fut contraint de quitter l'Attique, où ses jours étoient en danger. PERICLES lui-même l'accompagna par respect jusqu'à une assez grande distance d'*Athènes*.

Ans du monde 3573. Avant J. C. 431.

Les Anales de la Grèce m'offrent en ce tems l'Attique défolée. Elle avoit sur les bras toutes les forces du Péloponèse. La contagion joignoit ses funestes ravages à ceux de l'ennemi. Cette Peste, qui fait une figure considérable dans l'histoire, & dont le célèbre THUCYDIDE ressentit lui-même les atteintes, de laquelle il nous fait l'afreux portrait dans son admirable histoire, comença par l'Éthiopie, gagna l'Égypte & l'Afrique, la plus grande partie de la Perse, & fondit enfin sur *Athènes*. Elle prenoit tout à coup par un grand mal de tête, rendoit les yeux rouges & ardens, la langue sanglante, l'haleine infecte, la respiration difficile, la voix enrouée, le corps rougeatre, livide, avec des

pūstules , glacé au dehors , mais si brulant au dedans , qu'il falloit rester nud. Les oiseaux de proie & les bêtes sauvages ne pouvoient manger des cadavres , sans en mourir sur le champ. Tous les remèdes de l'art étoient inutiles. ATHENES fut jonchée de corps morts. Au milieu de tant de calamités , PERICLES soutenoit les esprits abatus. Il faisoit équiper des flottes , & balançoit les forces supérieures de l'énemi. XANTYPE son fils saisit cette occasion pour charger son père des plus noires calomnies. PERICLES versa bientôt des larmes sur la tombe de ce fils dénaturé , sur celle de sa propre sœur , de son fils cadet , de la plûpart de ses parens & de ses amis. Qui le soupçoneroit ? Ce fut aussi cette circonstance lugubre qu'*Athènes* saisit pour maltraiter ce Héros consterné : Elle le dépouilla de ses charges , & le condanna à une amende.

Cependant la guerre du Péloponèse continuoit. Malgré ses malheurs , *Athènes* forme le vaste projet de conquérir la Sicile, l'Italie, & Carthage; mais ses flottes sont battues, ses Généraux mis à mort , ses armées prisonnières en Italie. En Grèce, elle se voit sur le point d'être écrasée. C'est ici où paroît ALCIBIADE , neveu du grand PERICLES. Cet Athénien joignoit à une naissance distinguée , une rare beauté , & des biens immen-

ses. La nature avoit déployé en lui tout son pouvoir. Savant , éloquent , infatigable , libéral , souple , affable , mais dissolu , luxurieux , intempérant , il surpassoit ses concitoyens en vertus & en vices. Banni alors de sa patrie , réfugié chez TISSAPHERNES , Lieutenant du Roi de Perse , ALCIBIADE vole au secours des Athéniens , & se joint à TRASIBULE & THERAMENE. Tout change de face : L'ennemi vaincu par mer & par terre , plie de toutes parts. Les plus brillantes conquêtes raffermissent l'Attique chancelante. Les trois Généraux reviennent en triomphe avec une flotte de 200 vaisseaux chargés des plus riches dépouilles. Le Peuple laisse la ville déserte , pour voir arriver ALCIBIADE. Les jeunes & les vieux le comblent de bénédictions. On le nomme Généralissime sur mer & sur terre. Mais sa gloire n'étoit qu'une vapeur légère , qu'un soufle alloit dissiper. Il part pour une nouvelle expédition. En son absence LYSANDRE , Amiral de *Sparte* , remporte un avantage marqué sur la flotte d'*Athènes*. On s'en prend à ALCIBIADE. On oublie ses vertus & ses bienfaits , pour ne parler que de ses vices. Le Libérateur de la Patrie l'abandonne encore pour n'y plus revenir.

A sa place on élut dix Généraux , qui rendus à la hauteur du cap de Malée , livrèrent

un combat sanglant à CALLICRATIDAS, Commandant de la Flotte Lacédémonienne. On fit de part & d'autre des prodiges de valeur ; mais le vaisseau du Spartiate CALLICRATIDAS aiant été coulé à fond, les Athéniens remportèrent une victoire complète. Ne doit on pas s'attendre à la plus vive reconnoissance ? Une simple acufation de THERAMENE, l'un des colégues de ces Généraux, de ce qu'ils n'avoient pas fait enlever les morts, en fait nommer d'autres sur le champ. Six d'entr'eux acourent à Athènes, & allèguent pour leur justification, qu'une tempête violente, les a empêchés de s'aquiter de ce devoir. Foibles motifs pour un peuple plus porté à entendre des acufations que des apologies ! THERAMENE prononça contr'eux une harangue pathétique & travaillée avec art. Il faisoit de tems en tems des pauses, afin qu'on pût entendre les cris & les sanglots de ceux des assistans, qui avoient perdu des parents ou des amis dans le combat. Le peuple ingrat, injuste, impitoiable, les condamna à mort. DIOMEDON, THRASYLLE, CALLIADES, LYSIAS, ARISTOCRATE & PERICLES seul rejetton du fameux Athénien du même nom, la souffrirent avec un courage héroïque, & une tranquillité digne d'admiration. SOCRATE, qui étoit alors un des Prytanes, fit de vaines représentations

sur un procédé si barbare. Le peuple n'entendit l'horreur que lorsqu'il n'y eut plus de remède; il la combla par de nouvelles cruautés. CLEOPHON qui l'avoit vivement animé, fut tué dans une sédition. CALLIXENE mourut de faim & détesté de tout le monde, parce qu'il avoit prononcé la sentence. Voilà une rare méthode d'expier les fautes!

Ans du Monde 3599. Avant J. C. 405.

La vingt-huitième & dernière année de la guerre du Peloponèse fut fatale aux Athéniens. LYSANDRE fit démolir les murailles de leur ville au son des flûtes & des trompettes. Trente Tirans, qu'il établit firent couler les ruisseaux de sang. Ils furent expulsés trois ans après par THRASIBULE, qui rétablit la démocratie. Je m'ennuie de tant de scènes tragiques. Je ne rapporterai plus qu'un trait. Je crois n'avoir que trop justifié mon titre.

SOCRATE, pendant le règne des tirans, disoit librement ce qu'il pensoit, il leur donna de l'ombrage. Ils lui ordonèrent un jour d'aller avec d'autres se saisir d'un homme riche dont les biens excitoient leur avidité: *Je suis résolu*, répondit-il, *à n'aider jamais volontairement à comettre une injustice. Croïez vous*, lui dit-on, *parler toujours avec tant de fierté; il pouroit vous en arriver quelque chose de funeste. Je m'atens à souffrir mille maux*, repliqua le

le Philosophe, *mais dont aucun n'égalera le mal qu'il y a à faire une injustice.* Sa mort fut l'effet de la haine d'AMYTUS, de LYCON, & de MELITE. ARISTOPHANE même osa le jouer sur le théâtre dans sa comédie *des Nuées.* Enfin MELITE porta sa plainte contre lui en plein Sénat. SOCRATE, dit il, *viole la loi, n'admettant pas les Dieux que cette ville admet. Il en introduit de nouveaux. Il corrompt la jeunesse. Sa punition, la mort.*

Ses adversaires prononcèrent des harangues pleines d'invectives & de fiel, mais qui furent écoutées avec plaisir. SOCRATE parla ensuite avec gravité, & donna d'excellentes raisons, mais on ne l'écouta qu'à regret. PLATON se mit sur les rangs pour défendre son digne maître, & comença son Apologie par ces mots : *O Athéniens, quoique je sois le plus jeune de ceux qui montent dans cette Tribune . . . & de ceux qui en descendent,* continua le Peuple en courroux, ce qu'il fut obligé de faire sur le champ. On va aux voix & SOCRATE est condamné. Ses amis offrent de le racheter; mais des discours, qui auroient dû calmer la fureur de ses juges, le font condamner de nouveau au dernier supplice par une pluralité de 80 voix. La circonstance étoit favorable, si le peuple moins ingrat, & moins inhumain avoit sçu en profiter. Il n'y avoit qu'un jour que le Vaisseau sacré étoit

parti pour *Delos*. On ne pouvoit, suivant la loi, faire mourir perſone a *Athènes* qu'à ſon retour. L'exécution de **SOCRATE** fut donc diférée d'un mois. Pendant cet intervalle les amis de ce grand home lui rendoient de fréquentes viſites. On lui ofrit de l'arracher des Prifons. *Savés vous, leur répondit-il, quel-qu'endroit où l'on ne meure point?* Je ſerois preſque tenté de copier ici tout ce que **PLATON** nous rapporte des circonſtances de ſa mort. Son récit eſt un chef-d'œuvre: Un cœur plus dur que les cailloux en ſeroit atendri. Mais *Athènes* ne conoiſſoit plus la tendre ſenſibilité. **SOCRATE** but la coupe fatale en préſence de ſes amis; il l'a but ſans émotion & ſans changer de couleur. On fond en larmes autour de lui: Il improuve des pleurs qui le deſhonnorent: *Ne ſavez vous pas, ajoute t-il qu'il faut mourir tranquillement, & en béniffant les Dieux?* Il les ſuplie de rendre ſon dernier voiage heureux. Ses jambes ſ'apeſantiffent, la cigüe comence à gagner ſon cœur. Il rend le dernier ſoupir. Telle fut la fin du meilleur, du plus ſage, & du plus juſte des homes. *Athènes* ſentit bientôt l'horrible injuſtice de ſon forfait. On déclara ſes acufateurs abominables: On les évita come des monſtres. Dernier trait d'extravagance; on défendit de prononcer désormais le reſpectable nom de **SOCRATE** ſur le

théâtre, de peur de se rapeller un crime
afreux, & d'apprendre aparemment à devenir
humain & sensible.

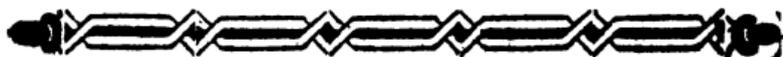
Quis talia volvens

*Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles
Ulyssæi*

Temperet à lacrymis?

VIRGIL. II. Æneid.

LAUSANNE.



LETTRE

A M. L. D. l'aîné à St. A.

MONSIEUR,

LEs talens supérieurs dont vous êtes
doué; vôtre esprit vif & pénétrant; les bel-
les & vastes conoissances dont il est orné;
vôtre jugement solide; vôtre discernement
exquis; vôtre goût épuré; la justesse de vos
idées; la force & l'évidence de vôtre raiso-
nement; le brillant & la précision de vos ex-
pressions; l'agrément & les beautés que vous
savez répandre sur tout ce que vous dites:
Tout cela a souvent fait le sujet de mon ad-
miration: Tout cela m'a fait concevoir une
haute opinion de vous: Tout cela en un mot

fait que je vous regarde come un home capable de tirer le meilleur parti de son tems, en s'atachant à faire des découvertes sur les sciences, & en traitant dans ce Journal divers sujets & diverses questions importantes & utiles, dont la république des lettres, & tous ceux qui aspirent à s'instruire, vous auroient une obligation infinie. En éfet, quel gré ne vous sauroit on pas de tant d'excellentes choses, que vous pourriez mettre au jour, depuis le tems que vous méditez, que vous réfléchissez, & que vous vous atachez à la recherche de la vérité ?

J'ai donc lieu d'être surpris, de ce que vous ne faites usage de tant de précieux avantages, que vous possédez dans une mesure si abondante, & à l'exclusion de tant d'autres, que dans la conversation, & dans les cercles où vous êtes admis. A la vérité, je conviens que cela ne doit pas être compté pour peu de chose ; il peut être utile jusqu'à un certain point. Là, vous étalez vôtre érudition ; vous faites briller vôtre esprit ; vous faites part de vos lumières ; vous exposez vos sentimens ; vous réfutez ceux des autres ; vous redressez poliment, prudemment & avec dextérité ceux qui manquent. S'agit-il de faire rouler la conversation sur quelque sujet amusant, & propre à inspirer la gaieté & à prévenir l'ennui, vous y réussissez

merveilleusement. Vous n'êtes jamais au dépourvû ; vous avez toujours de quoi fournir à des entretiens autant intéressans , qu'agréables. C'est là véritablement posséder l'art de plaire : Les Dames sur-tout le reconnoissent fort bien , aussi n'ont elles pas la plus grande satisfaction que de vous avoir auprès d'elles.

Mais, *Monsieur*, permettez moi de vous dire , que tout cela est bien éloigné du but qu'une personne , qui se pique de penser comme vous , doit se proposer. Borner sa science & ses connoissances à en faire uniquement part à quelques cercles ou sociétés ; les restreindre à quelques conversations , n'est certainement pas le seul usage qu'on doive en faire. Un homme comme vous , qui a des lumières sur-tout , qui parle pertinemment de tout , qui décide de tout ; ne devoit-il pas se faire un plaisir & un devoir de se rendre utile à tant de gens avides de connoissances , & qui cueilleroient avec plaisir les heureux fruits de vôtre travail ? C'est là le meilleur usage que vous puissiez faire de vos talens ; un motif aussi noble devoit vous animer puissamment , & l'emporter sur toute autre considération.

Je vous prévien , *Monsieur* , sur une excuse que vous m'alléguerez probablement , tirées des vapeurs auxquelles vous êtes sujet

de tems en tems , qui ne vous permettent pas de vous atacher à des choses de la nature de celles dont il s'agit. Je ne vois pas qu'un Philosophe come vous puisse légitimement se servir d'un prétexte si peu plausible. Quand on a la facilité de penser , de méditer , de réfléchir sur toutes sortes de sujets ; quand avec cela on a l'admirable talent d'exprimer ses sentimens , sans la moindre difficulté ; qu'on est toujours prêt & disposé à parler de tout d'une manière forte , claire , éloquente & persuasive ; ne doit-on pas par cela même être en état de s'apliquer dans le cabinet , & de coucher sur le papier ce qu'on peut dire dans un entretien ? C'est vôtre cas.

J'ai toujours envisagé la philosophie come une chose très-propre à inspirer la joie , & à bannir la tristesse : Or come vous excellez dans cette science , autant dans la pratique , que dans la théorie , il est surprenant que vous soiez sujet à des vapeurs. Cette maladie de mode , plus imaginaire , que réelle , est facile à guérir , pour peu qu'on soit Philosophe. Rien ne seroit plus efficace pour cela , qu'un travail moderé , & le plaisir que vous ressentiriez d'avoir travaillé avec succès pour le bien public : Vôtre amour propre flaté d'avoir remporté des aplaudissemens justement mérités , ne contribueroit pas moins à produire cet effet.

Croïez moi, *Monsieur*, faites usage de vos talens plus utilement que vous n'avez fait jusques ici : Le public, & moi en particulier, vous en aurons obligation. Privée depuis quelques années du plaisir de vous voir, & de m'entretenir avec vous, avantage que je regrette infiniment, je souhaiterois ardemment d'en être dédomagée par quelques unes de vos productions dans ce Journal.

Outre le nombre des Savans, qui s'emprescent à l'enrichir des choses les plus propres à en rendre la lecture également instructive, amusante & agréable, il est certain qu'il recevra un nouveau lustre, si vous vous joignez à eux dans cet objet.

Je suis d'autant plus portée à me flater que vous vous rendrez à mes desirs, que je conois vôtre caractère poli & obligeant pour les Dames.

Celles du quartier que vous habitez ne me sauront sûrement pas gré, que j'exige de vous une chose qui les privera quelques fois de vôtre présence, & du plaisir que vous vous empressez à leur procurer. Seul Cavalier dans le lieu, elles cherchent toutes à l'envi les unes des autres à vous avoir auprès d'elles; & par un éfet de votre prudence, vous vous y prenez à leur égard, de manière à ne point faire de mécontentes.

Au reste, *Monsieur*, que la crainte de leur déplaire ne vous rebute point. Vous vous devez plus à la société qu'à elles en particulier. Je n'entens pourtant pas, que vous vous renfermiez tout le jour dans votre cabinet; je ne suis pas assez déraisonnable pour cela; après avoir travaillé quelques heures, vous pouvez employer le reste du tems à faire votre cour aux Dames.

J'espère que dès que vous aurez lû ma lettre, elle produira l'effet auquel elle est destinée. J'ai l'honneur d'être,

Votre très humble servante.

YVERDON

L***

LETTRE

De quatre Anonimes aux Editeurs.

TROIS amis & moi souhaiterions très-fort, *Messieurs*, de voir traiter dans votre Journal, les sujets & les questions suivantes.

1°. *La vertu n'iroit pas loin, si la vanité ne lui tenoit compagnie.*

2°. *Il n'y a que les vérités qui choquent.*

3°. *Quel est le plus blâmable, celui qui médit, ou celui qui est l'objet de la médisance?*

4°. *Pourquoi, pour l'ordinaire, les femmes ont-elles plus de penchant à la médisance que les homes?*

5°. *Quel est le plus dangereux de l'ignorance, ou de l'erreur?*

LIVRES NOUVEAUX.

RECUEIL *d'Antiquités trouvées à Avenches, à Culm & en d'autres lieux de la Suisse, par Mr. SCHMIDT, Correspondant de l'Académie R. des Inscriptions & Belles Lettres de Paris, membre de l'Acad. de Bavière, de Luques, & de la Société des Antiquaires de Londres. A BERNE, aux dépens de la Société Littéraire 1760. 4^o. pages 118. avec 35. Planches.*

Les Antiquités d'*Avenches* offrent la grande Mosaïque de cette ville & quelques Monumens intéressans, trouvés en même tems ; le tout est précédé d'un discours général sur la ville d'*Avenches*, tiré des Auteurs anciens & des Inscriptions, qui en font mention. Les Antiquités de *Culm*, que Mr. SCHMIDT a fait découvrir par ordre du Souverain, présentent un beau & vaste bâtiment, qui se trouve dans ce village du bas *Ærgeu*, avec la description de différens restes d'Antiquités, qu'on y a déterrées. Mr. SCHMIDT ne s'est pas seulement servi de ces Monumens pour l'explication de l'histoire & des usages singuliers des anciens, mais il a aussi étudié l'esprit & la main de l'artiste ; il a pénétré les vûes ; il l'a suivi dans l'exécution ; en un

mot, il a regardé ces Monumens non seulement come propres à expliquer des textes d'Auteurs anciens, mais aussi come des modèles, qui peuvent servir aux progrès des Arts. Il seroit à souhaiter, que ceux, qui publient des Antiquités, en suivant cet exemple, les envisageassent toujours sous ce double point de vüe.

LART de conduire & de régler les Pendules & les Montres, à l'usage de ceux qui n'ont aucune connoissance de l'Horlogerie. Par Mr. Ferdinand BERTHOUD. Paris; chez l'Auteur rue du Harlay, & chez Michel Lambert, Libraire à côté de la Comédie Française. 1759. Prix 24. sols.

L'Auteur est du Comté de Neuchâtel. Depuis plusieurs années il travaille à Paris, où il a su se faire distinguer, malgré le grand nombre d'Artistes célèbres dont cette ville est remplie. L'ouvrage que l'on annonce ici est une brochure in. 12. de 80. & quelques pages, petit caractère. Le stile en est simple, clair & très-convenable au sujet. On pourra en juger, de même que du but & de la nature de ce petit livre, par quelques pages qui se trouvent à la tête, sous le titre de PLAN DE CET OUVRAGE. Voici de quelle façon l'Auteur s'y exprime.

On croit comunément que , dès que l'on a fait l'aquisition d'une Montre , & qu'on l'a une fois mise à l'heure , il ne s'agit plus que de la remonter chaque jour , devant dès-lors marcher avec une justesse constante , sans qu'il soit besoin d'y toucher. Il y a même des Persones qui prétendent que ces machines doivent aller come le soleil ; d'autres enfin qui croient que leurs Montres s'étant rencontrées deux fois avec le Méridien , elles vont en éfet come le soleil. Mais les uns & les autres sont bien éloignés de sentir l'impossibilité de ce qu'ils exigent ; car , pour peu qu'ils conussent cet objet , ils verroient : 1^o, Que les Montres ne peuvent marcher constamment justes :

2^o, Que le mouvement du soleil est variable , puisque cet Astre marche , tantôt d'un mouvement accéléré , tantôt d'un mouvement plus lent :

3^o, Qu'en suposant qu'on parvint à faire aller les Montres aussi bien que la meilleure Pendule à secondes (ce qui est très impossible) elles ne pourroient ni ne devroient suivre les écarts du soleil.

J'ai donc crû qu'un ouvrage , où l'on exposeroit le plus brièvement possible , quelques-unes des causes qui s'oposent à la justesse des Montres , ce qu'on doit attendre de ces machines , la manière de les conduire , &c. deviendroit utile au Public.

Il ne seroit pas moins utile aux Horlogers , puisque les peines qu'ils se donnent pour faire de bonnes Montres , sont en pure perte , si ceux à qui ils les vendent ne savent pas les conduire.

Un tel ouvrage paroît d'autant plus nécessaire , que nôtre Horlogerie Françoisse a acquis dans ces derniers tems , un très-grand degré de perfection. Car indépendamment de l'élégance de nos boîtes de Montres & de Pendules , supérieures à celles que sont nos voisins , nôtre Horlogerie est maintenant

préférée à celles de nos anciens Maîtres (les Anglois). Il est donc essentiel que les Etrangers , qui achètent nos Pendules & nos Montres , apprennent à les conduire , & à tirer de ces Machines l'utilité à laquelle on les destine.

Ce sont ces considérations qui m'ont fait entreprendre cet ouvrage. Pour parvenir à ce but j'ai comencé par définir ce qu'on entend par *Temps vrai* & *Temps moien* , termes fort en usage ; le premier , pour désigner le tems qui est mesuré par le Soleil ; le second par une bonne Pendule. J'ai donné la description d'une Pendule & d'une Montre ; & pour aider à mieux entendre ce que j'ai dit sur leur mécanisme , j'ai fait graver avec soin les principales pièces de ces machines.

J'ai fait voir que le mouvement du Soleil est variable , & ne peut servir à regler les Pendules & les Montres , que dans le cas où on fera abstraction de ces écarts ; & que ces machines ne peuvent suivre naturellement que le Temps moien , & que par conséquent , une Pendule ou une Montre , qui iroit comme le Soleil , varieroit. On fait cependant des Pendules qui marquent le *Temps moien* & le *Temps vrai* ; on les appelle Pendules à Equation ; elles ne marquent le Temps vrai que par artifice.

On a fait aussi quelques Montres à Equation , mais fort compliquées & peu exactes : Je présentai en 1754. à l'Academie Royale des Sciences , une Montre à Equation de ma composition , qui fut reçue favorablement : Depuis lors , je suis parvenu à perfectionner ce mécanisme , de sorte que j'ai fait des Montres à Equation , qui sont en même tems à Répétition ; à secondes par deux battemens , l'aiguille au centre du cadran : Ces Montres marquent les mois de l'année , les quantièmes du mois. Elles ne sont ni plus grosses , qu'une Répétition ordinaire.

re, ni plus sujettes à se déranger Je travaille actuellement à une Montre à Equation à Répétition, à Secondes d'un seul battement, qui ira un mois sans remonter, marquera les mois de l'année, &c. Une Montre à Equation est tres-utile & facile à régler ; car dès que l'on a une fois mis l'aiguille du Temps vrai avec le Méridien, elle doit toujours se trouver juste avec le passage du Soleil, sinon, c'est une preuve que la Montre a varié ; ainsi, sans être obligé de faire *abstraction* des écarts du Soleil, on règle sa Montre selon que l'aiguille du Temps vrai difere du Méridien.

J'ai rendu raison de quelques causes des variations des Montres ; de la manière de juger de leur justesse ; en quoi une Montre qui va juste, difere de celle qui est réglée, & de celle qui varie.

Come il est nécessaire que chaque personne se donne la peine de conduire & régler sa Montre, j'ai expliqué chaque attention & opération à mettre en usage.

Le passage du Soleil par le Méridien, étant la mesure la plus naturelle du tems & la plus facile pour comparer & régler les Montres & Pendules, j'ai doné des méthodes aisées pour faire usage des Tables des variations du Soleil, qu'on nomme Tables d'*Equations*.

J'ai expliqué coment il faut tracer des lignes méridiennes, propre à régler les Pendules & les Montres.

On trouvera aussi quelques moiens propres à mettre en usage pour acquérir de bonnes Montres & Pendules, & pour conserver ces Machines. Enfin, j'ai rassemble dans un seul article, tous les soins qu'il faut prendre pour bien conduire & régler les Montres & les Pendules ; il sera utile à ceux qui voudront se dispenser de lire le reste de ce Livre.

Je n'ai rien négligé pour remplir l'objet que je me suis proposé, en publiant ce petit Ouvrage, qui est d'instruire ceux qui n'ont aucune notion des Machines, qui mesurent le tems, & de leur apprendre la manière de les gouverner. Je n'ai pas voulu entrer dans de trop grands détails sur la partie scientifique de l'Horlogerie, crainte de devenir trop abstrait, & de rebuter ceux qui voudront s'amuser à prendre une idée de cet Art. J'ai réservé ce qui exige plus d'attention, pour être traité dans un ouvrage particulier, qui contient les principes de l'Art: Je ne tarderai pas à publier cet *Essai sur l'Horlogerie*.



VERS SUR LA CRITIQUE.

Ou trouver un Censeur, dont le juste suffrage,
 Soit un garand certain du prix de nôtre ouvrage;
 Qui savant & poli n'ait point de vanité;
 Qui cherche uniquement l'auguste vérité;
 Dont l'esprit, dégagé de fureur & de haine,
 Approuve avec plaisir, ne blame qu'avec peine;
 Proposant ses avis, mais sans entêtement:
 Equitable, éclairé, plein de discernement;
 Exempt de préjugés, come de flaterie,
 Estimant les talens, & détestant l'envie;
 Voiant, d'un œil égal, croitre le nom d'autrui;
 Tachant de s'élever, s'il se peut jusqu'à lui,
 Sans faire ses efforts pour le faire descendre?
 La Gloire est un trésor, où chacun peut prétendre.
 Pourquoi fermant les yeux aux grandes vérités,

Atentif aux défauts, se cacher des beautés,
 Et nourrissant leur cœur d'une noire injustice,
 Pour montrer de l'esprit, faire haïr sa malice ?
 Un savant vertueux, toujours impartial
 Ne cherchant que le bien, voit à regret le mal :
 Il favoure à longs traits, les beautés d'un ouvrage
 Et fut-il de CORIN, il obtient son suffrage.

Loin d'ici ce jaloux, cet aveugle Censeur
 Qui veut, pour s'élever, abaisser un Auteur :
 Qui dans son deshonneur met sa gloire suprême ;
 Et pour mieux l'avilir, se dégrade lui même !
 C'est se placer au rang d'un cruel animal :
Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal ;
 Dit un célèbre Auteur, qu'illustra la satire,
 Et ne goûta que trop le plaisir de médire ;
 Mais son cœur a gémi de ses traits odieux,
 Et d'avoir profané le langage des Dieux.
 Que j'aime la douceur du sage FONTENELLE !
 Son exemple aux Auteurs doit servir de modèle.
 D'un silence prudent il conut tout le prix :
 Jamais un noir venin ne souilla ses écrits ;
 D'un œil toujours serein, il voïoit les nuages,
 Dont de malins esprits ombrageoient ses ouvrages :
 Tranquile & satisfait, si, respectant les mœurs,
 Come d'oracles vrais ils donnoient leurs erreurs.




 E N I G M E.

DA NS un même país deux Rois se font la guerre.
 Chez eux point de fusil, sabre ni cimetère :
 On ataqué, on défend, on fait des prisonniers,
 Et jusqu'au fêxe même, on n'y voit que guerriers.
 De la poudre perfide on ne fait point d'usage :
 Aussi tous les combats se passent sans carnage.
 Mais à peine souvent finit une action,
 Que le même tombeau joint sans distinction
 Et vainqueurs & vaincus, dont la haine immortelle
 Fera bientôt entr'eux revivre la quèrelle.

Le mot du Logogriphe du mois dernier est Co-
 LONNE. On y trouve *Colon*, *Oncle*, *Nole*, *Leçon*.



T A B L E.

E XAMEN de cette question, <i>est il permis de manquer de foi aux Hérétiques.</i>	P. 227
<i>Suites des Réflexions d'un Misantrope.</i>	245
<i>Lettre à un François, contenant une légère ébauche de la Suisse littéraire.</i>	163
<i>Fragmens historiques.</i>	290
<i>Lettre à M. L. D.</i>	307
— de quatre Anonimes aux Editeurs.	312
<i>Livres nouveaux.</i>	313
<i>Vers sur la critique.</i>	318
<i>Enigme.</i>	320